

TARIF DES INSERTIONS (payables d'avance)

ANNONCES de 1 ^{er} ordre (sept col. en 7).....	1 ^{er} 75	FAITS DIVERS..... (cinq col. en 7).....	75
RECLAMES de 2 ^e ordre (cinq col. en 7).....	3 50	CHRONIQUE LOCALE..... (cinq col. en 7).....	11

La ligne : 75 centimes
 La ligne : 11 centimes

À BORDEAUX : Bureau du journal, 8, rue de Cheverus.
 À PARIS : Société Économique de Publicité, 10, rue de la Victoire.

Les insertions ne sont admises que sous réserve.

Aujourd'hui 8 pages

PRIX DES ABONNEMENTS

GIRONDE et les départements limitrophes	3 mois	6 mois	Un an
Charente-Inférieure, Bordogne, Landes, Lot-et-Garonne.....	67	117	227
Autres départements et Colonies.....	65	122	242
Étranger (Union Postale).....	9	18	36
Abonnements d'un mois pour la France.....	2 25		

Les Abonnements se paient d'avance.

BORDEAUX, 8, rue de Cheverus.
 TÉLÉPHONE : De 8 h à 20 heures, n° 82.
 De 20 h. à 5 heures, n° 86.

PARIS, 8, boulevard des Capucines
 TÉLÉPHONE : 103.37. — 16 Inter.

Ce qu'il faut faire en Grèce

Le nouveau ministre grec, que préside M. Zaimis, est animé à l'égard de l'Entente d'intentions bienveillantes, mais il est impuissant. A vrai dire, il ne se compose pas exclusivement de personnalités sur lesquels nous soyons fondés à compter sans réserves ; ainsi M. P. Kalligas, qui a le portefeuille de l'économie nationale (une création naguère de M. Venizelos), fils d'un professeur qui a fait toutes ses études en Allemagne et lui-même germanophile. Plus nettement hostile aux alliés est la coterie de l'état-major, aux ordres du général Dousmanis, des colonels Melaxas et Aratagos ; deux de ces officiers, fin juin dernier, participèrent avec les ministres au conseil de la couronne à la suite duquel le roi Constantin remplaça M. Skouloudis par M. Zaimis. Mesurons par là ce que valut cette concession.

Je ne voudrais point passer pour un grincheux et cependant je ne puis me défendre de l'impression que nous nous faisons, une fois de plus, duper en Grèce. Qu'avons-nous obtenu, en somme ? Le départ d'un ministre ouvertement germanophile, mais pas la constitution d'un ministère ententiste, pourvu d'un pouvoir réel. Les ministres de la politique grecque demeurent ceux d'hier, malgré le changement d'étiquette dont nous nous contentons bénévolement. La propagande allemande n'aura rien perdu de son audace ni de ses moyens tant que nous n'aurons pas débarrassé la Grèce de ceux qui la mément, et notamment du baron Schenck, de M. von Streit, des officiers d'état-major qui ne démobilisent des soldats que pour mobiliser des électeurs ; le départ de quelques agents subalternes ne suffit pas.

Une seule méthode réussira, celle que les Anglo-Français esquissent, mais ont abandonnée trop vite, lors de la présentation du récent ultimatum au roi Constantin. Nous avions alors, en vue d'Athènes, quelques compagnies de débarquement ; l'imprudence a été de les renvoyer à leur base au lieu de les faire défilé dans Athènes, sur la place de la Constitution. Sans doute, n'est-il pas encore trop tard pour les rappeler ; c'est indéniable si nous voulons en finir avec la question grecque au moment opportun, pendant ces semaines du gros été où l'extrême chaleur déconseille une offensive immédiate au départ de Salonique.

La Grèce, en ce moment, est dirigée par des influences, on pourrait presque dire par des garnisons allemandes ; les soldats qui étaient hier encore sous les drapeaux sont embriagués dans des « ligues » d'anciens militaires ; les chefs de ces groupes, mercenaires du baron Schenck, préparent dans toutes les circonscriptions des scrutins truqués contre les candidats vénizélistes.

Une campagne de corruption et d'intimidation recueille des complices jusque dans les moindres bourgades ; l'administration en cela encourage ces agissements.

Pensez qu'à Salonique même, des officiers grecs ont assailli les rédacteurs d'un journal vénizéliste et que les autorités indigènes ont failli le soustraire aux rigueurs de la justice alliée ; il a fallu qu'un lieutenant français osât briser les portes de la prison grecque complaisante où ces Messieurs avaient trouvé asile ! Cet incident est instructif, car il figure au raccourci, toute la politique grecque d'aujourd'hui ; les Alliés ne s'en tireront pas sans enfoncer des portes qui ne sont pas, répétons-le assidûment, des portes ouvertes, malgré les bonnes dispositions de M. Zaimis.

L'actuelle composition du Palais, aidé par les fonds de la propagande allemande, tend à « organiser » des élections défavorables au parti vénizéliste, afin de démontrer aux puissances protectrices que la Grèce répudie la politique ententiste du grand patriote ; si les puissances ne sont pas convaincues, ce sera toujours du temps de gagné. Ces élections, faites militairement par les soins de l'état-major, sont les grandes manœuvres projetées pour l'été : les officiers politiques, dont nous n'avons pas eu encore interrompre les exploits, ne sauraient cueillir d'autres lauriers. Sachons bien que le peuple d'Athènes n'attend, pour les chasser sous des huées, que de voir des gendarmes de l'Entente monter la garde autour de l'Acropole.

Aussi bien, un texte existe dont la publication mériterait en ce moment bien des choses au point et couvrirait de honte les gens qui exploitent présentement la Grèce pour le roi de Prusse ; c'est le traité gréco-serbe de 1912, qui n'a jamais été abrogé. Il posait pour la Grèce, en plusieurs hypo-

thèses dont certaines sont devenues des faits, des obligations aussi explicites qu'elles étaient honorables, ayant été stipulées par des Hellènes dignes de ce nom.

Ce document authentique une fois connu, le monde entier apprendrait comment ceux-là seuls qui ont respecté la Grèce furent écartés du pouvoir parce qu'ils refusaient de considérer ce traité comme un chiffon de papier. On ne conçoit pas, pour le parti vénizéliste, de plus éclatant, de plus persuasif manifeste électoral : devant quelques escouades de Marocains et de tommies affichant ce placard dans Athènes, il n'y a pas en Grèce un germanophile si haut placé, qui ne leverait les bras en criant : Kamerad ! La Grèce aurait ensuite des élections simplement grecques et l'armée de Salonique une belle campagne assurée pour les mois prochains.

Henri LORIN.

Nos Aviateurs en Italie

Les journaux italiens ont signalé dans les termes les plus flatteurs une reconnaissance exécutée, le soir du 27 juin dernier, dans le golfe de Trieste par des hydravions et des vaisseaux rapides partis de Venise. La reconnaissance fut violemment attaquée par les batteries côtières et les hydravions ennemis, mais ces derniers furent rapidement pris de la fuite, fortement endommagés, à l'arrivée d'une escadrille d'avions de chasse appartenant au groupe de l'aviation française dont la base est au Lido.

Nos compatriotes engagèrent la lutte avec une audace et une habileté admirables, et leur belle conduite fut portée à la connaissance du commandant en chef de la place maritime de Venise, qui écrivit au commandant de l'escadrille française la lettre suivante :

« Le commandant Ciano m'a fait part des particularités de la lutte aérienne d'hier soir dans le golfe de Trieste, à laquelle vous avez participé avec les officiers Espagnet, Robert, Chambarière et Romeyer. Je suis heureux de vous exprimer à tous mes vives félicitations, persuadé que si pareille lutte se présente de nouveau, l'action conduira à des résultats plus tangibles et plus positifs encore.

« Le vice-amiral, commandant en chef, »
 REVEL.

Et le ministre de la marine a télégraphié de Rome :

« J'exprime ma vive satisfaction d'une manière toute spéciale aux officiers français qui ont pris part à cette brillante lutte. »

Ainsi l'aviation française est brillamment représentée chez nos amis les Italiens. Il n'y a pas là matière à surprise. Mais parmi les noms des officiers mis ainsi à l'ordre du jour, il en est un qui nous intéresse particulièrement, c'est celui de M. Chambarière, bien connu dans notre ville.

L'officier aviateur Chambarière est le fils de M. Chambarière, notaire à Bordeaux.

Les Vacances parlementaires

Paris, 14 juillet. — Le Parlement suspendra-t-il pendant longtemps ses travaux cette année ? La conférence des groupes et des grandes commissions de la Chambre, réunie hier, sous la présidence de M. Paul Deschanel, s'est occupée de la question, officieusement d'ailleurs. La réunion a été d'avis que la Chambre pourrait s'ajourner du 27 juillet au 7 septembre prochain. Les présidents des groupes vont maintenant consulter les groupes respectifs sur ces dates.

La Reine des Belges assiste à une Fête de Régiment français

Le Havre, 14 juillet. — Un régiment d'une de nos divisions voisines des Belges donnait un de ces derniers soirs, aux soldats décorés de la croix de guerre, une grande fête dans un petit théâtre bâti en planches au fond d'un coin abrité des dunes. A l'heure fixée, le baraquement était garni de poilus entassés et patients. Pourtant, l'on ne commençait pas, et nul ne s'en étonnait. On attendait la reine des Belges.

Elle arriva quand le jour finissait, toute blanche, accompagnée par deux officiers belges, et, saluée par le général, elle entra dans le baraquement déjà sombre, où se détachaient seules les mille faces silencieuses des gars. Dès qu'elle fut entrée, la « Brabançonne » éclata, et elle était très grande, la petite reine blonde de Belgique, au milieu de nos capotes bleues immobiles.

Le spectacle fut joyeux et littéraire, avec des monologues hilarants et des chants d'opéra-comique, avec un irrésistible chanteur en habit noir — de son état caporal mitrailleur — qui, à Verdun, l'autre jour, gagnait crânement la croix de guerre.

Quand tout fut fini, la reine se leva et demanda à féliciter les artistes, car elle était enchantée, disait-elle, de sa soirée.

Elle sortit lentement du baraquement et elle passa devant tous les poilus au port d'armes, silencieux, mais qui, dans leur attitude réglementaire, savaient mettre à la française dans leur regard, comme un respect discret, plus ému, plus intime à la fois, une protection, un hommage.

Lentement, entre tous ces hommes, elle s'en allait, lorsqu'à la porte elle aperçut un petit « Marie-Louise » de dix-huit ans, si rose, si enfant, qu'elle lui parla, et quand elle eut appris que sa mère habitait Paris, elle lui dit gentiment, avec un sourire de jeunesse maternelle et amie : « Vous seriez content de revenir près d'elle, à Paris, n'est-ce pas ? — Oh oui ! Madame, répondit le petit. Mais le chemin de Paris, maintenant, passe par Bruxelles. »

Le Kronprinz à Verdun

Le sonnet d'Arvers a été, en ces derniers temps, mis souvent à contribution par les amateurs de parodies. Voici une imitation inédite, qui met en scène le kronprinz devant Verdun :

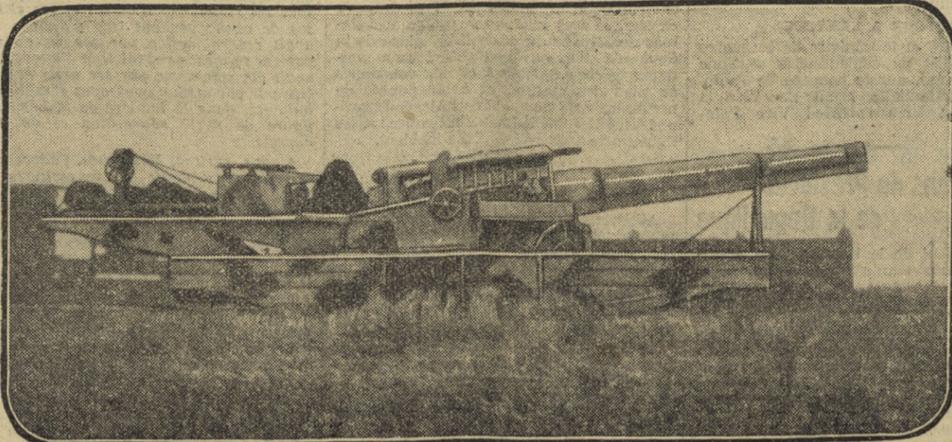
« Ce n'est pas un secret, ce n'est pas un mystère, Que l'assaut de Verdun par moi seul fut conçu. Le mal est sans espoir ; il valait mieux me taire Et je n'aurais pas fait le coup, si j'avais su. »

Mais je ne voulais pas passer inaperçu, Trainant à mon côté mon sabre solitaire, Et qu'on dise : « Il vécut tout son temps sur la terre En quête d'un laurier qu'il n'a jamais reçu. »

Si le Dieu de papa m'avait fait doux et tendre, Je serais à Berlin, tranquille, sans entendre Tous ces râles de mort, soulevés sous mes pas.

A l'assaut de la place obstinément fidèle, En vain, la rage au cœur, je m'acharne contre elle, Au fier poilu de France on ne la prendra pas.

LA NOUVELLE ARTILLERIE FRANÇAISE



LE CANON DE 400, VAINQUEUR DU FAMEUX 420 ALLEMAND

PA. MEURISSE.

L'Obus et son Chargement

Les étonnants dégâts des projectiles actuels sont dus beaucoup moins à la découverte d'explosifs nouveaux qu'à l'utilisation parfaite de ceux déjà connus : entre le plus faible, représenté par la poudre noire de nos pères, et le plus fort de tous, qui est la dynamite-gomme, il n'y a pas en effet la différence du simple au double. Sans doute la chimie n'a pas dit son dernier mot ; mais on aurait tort de compter, comme on l'a trop fait au début de la guerre, sur quelque invention géniale capable de révolutionner la pyrotechnie et de nous assurer du jour au lendemain une écrasante supériorité.

C'est que les conditions auxquelles doit satisfaire le chargement d'un obus sont beaucoup plus complexes qu'on ne le suppose communément. Quand il s'agit de bourrer une mine destinée à provoquer une explosion *sur place*, la question est simple et les solutions abondent dans la longue liste des substances détonantes. Mais si l'on a affaire à un corps en mouvement, les données du problème se multiplient et le choix diminue.

Avec les vitesses initiales que reçoivent aujourd'hui les projectiles, les phénomènes d'inertie prennent une ampleur inattendue : les matières contenues dans l'obus sont appliquées contre le culot avec une force qui, dans le 75, atteint au départ 600 kilos par centimètre carré ; d'où un tassement énorme. D'un autre côté, ce même projectile, en sortant du canon, tourne sur lui-même avec une vitesse de 300 tours à la seconde. Sous ces efforts intérieurs, beaucoup de poudres éclateraient dans l'âme de la pièce au coup de canon fulmicoton. Aussi, les corps propres au chargement des obus sont-ils relativement rares ; parmi les principaux, il faut citer : l'acide picrique, le nitrobenzène le nitrotoluène, (Noms industriels : mélinite, toline, etc.)

Les résultats d'une explosion varient en outre, pour une même quantité d'un produit déterminé, avec la forme, l'épaisseur et la nature de l'enveloppe. On sait qu'un obus arrivant au but peut y produire des effets divers, dus à deux causes distinctes : sa force vive, proportionnelle à son poids et au carré de sa vitesse, et la force élastique des gaz engendrés.

Veut-on perforez un ouvrage avant de le bouleverser, on donnera l'avantage au premier facteur : tels sont les lourds projectiles appelés à défoncer la muraille cuirassée des navires ou les coupoles blindées des forts. Ils sont à éclatement retardé, c'est-à-dire agencés de façon à n'exploser que lorsqu'ils auront démolé en partie l'obstacle principal et atteint ainsi les machines, les soutes à munitions, etc...

Faut-il anéantir des bataillons en marche ou du matériel de campagne, on restreint l'épaisseur de la paroi et on augmente la charge ; mais on n'attend pas cette fois que l'obus rencontre une résistance quelconque : grâce à la combustion d'une mèche qui s'allume au départ du coup, on le fait voler en éclats avant qu'il ait touché le sol. Les morceaux sont d'autant plus gros que le poids de l'explosif est moindre par rapport à celui du métal, et leur vitesse en raison inverse de leur masse ; les enveloppes de fonte sont plus émiettées que celles d'acier.

Les résultats précédents se comprennent sans peine ; il en est d'autres qui demandent, pour être saisis, un peu plus de r-

flexion. Supposons que l'enveloppe soit maintenant réduite au minimum, c'est-à-dire tout juste suffisante pour véhiculer sans accrocs la charge devenue dès lors aussi grande que possible. On a choisi, pour constituer celle-ci, des corps dans lesquels la combustion se propage avec une vitesse inouïe, atteignant 7 et 8,000 mètres à la seconde, de telle sorte qu'on peut considérer comme instantanée la déflagration de l'explosif entier. Conséquence de cette rapidité extrême, tout se passe comme si la charge éclatait dans un récipient indéformable : les gaz formés acquièrent une pression formidable avant d'avoir eu le temps de se dilater d'une manière sensible. Alors prend naissance une onde de choc (transport de mouvement, mais non de matière), qui peut se percevoir à une assez grande distance dans tous les sens, mais n'a d'action mécanique appréciable que dans le voisinage immédiat du centre d'ébranlement.

Puis, les gaz se détendent dans la direction où se rencontre la résistance moindre, à savoir suivant la verticale de bas en haut. L'air environnant, loin d'être chassé avec violence à partir de là, est au contraire le siège d'une aspiration puissante ; dans les maisons toutes proches les vitres sont brisées de dedans en dehors (et non de dehors en dedans), comme si la détonation avait eu lieu dans le bâtiment même ; c'est donc qu'il s'est produit une zone de dépression dans laquelle s'établit un courant d'air allant vers le point d'éclatement. Ce vent atteint 300 mètres à la seconde et détermine alors une surpression de plus de un kilogramme par centimètre cube.

Si l'on songe que les cyclones dépassent rarement une vitesse de 45 mètres et que les grandes tempêtes ne développent qu'une pression de 40 grammes par centimètre carré, on s'expliquera que ce souffle titanique déblait les terrains meubles, comble les tranchées, ouvre dans les réseaux de fils de fer des brèches de 30 mètres, renverse les hommes debout, écrase les gens couchés. La protection de quelqueabri n'empêche pas la dépression brusque dont il a été question plus haut de faire dégager les gaz du sang dans les vaisseaux capillaires sous forme de bulles, de la même façon que s'échappe à l'air libre l'acide carbonique d'une bouteille de limonade ou d'eau de Seltz. Cet obstacle opposé tout d'un coup à la circulation du sang peut amener la mort par arrêt du cœur en l'absence de toute blessure extérieure ; cette embolie gazeuse, générale et foudroyante, explique pourquoi les soldats frappés gardent souvent l'attitude qu'ils avaient au moment de l'explosion.

En résumé, si nous laissons ici de côté les obus lumineux, asphyxiants, etc., moins importants que les précédents, on voit que la plupart des projectiles modernes peuvent se ramener à ces deux grandes catégories : les uns finissent en mitraille, les autres en ouragan.

J.-Marcel SOUM.

Extraordinaire Odyssée d'un Héros anglais à travers l'Afrique

Londres, 13 juillet. — Le héros de cette histoire, le capitaine O'Brien, évoque à la fois notre national Jules Gérard, le tueur de lions, et tels personnages du romancier Stevenson. Mais ni Jules Gérard ni le naufrageur n'avaient de l'aéroplane.

Doré, le capitaine O'Brien volait en reconnaissance dans l'Est africain. Attaqué, il capota et vint choir dans un arbre, où il demeura quelque temps suspendu, inconscient. Un feu de l'ennemi lui rendit ses esprits ; il s'enfuit alors à travers le Bush, c'est-à-dire la brousse, et poursuivit sa course durant deux jours et demi. Il lui fallut traverser à la nage six rivières. Un crocodile le poursuivit, et, quand il eut gagné la rive, ce fut un lion qui le traqua.

Le capitaine O'Brien, épuisé, sans nourriture, eut la force suprême de se réfugier à nouveau dans un arbre. Enfin, après un nouveau raid de 65 kilomètres environ, le brave officier atteignit les lignes britanniques, et celui qui n'avait tremblé ni devant le crocodile ni devant le lion s'évanouit en touchant au but.

Après cette guerre, le fabuleux d'antan n'aura plus d'attraits pour nous.

LE 14 JUILLET

Les Parisiens acclament frénétiquement les Héros de la Grande Guerre

La Revue des Invalides — Défilé triomphal sur les grands Boulevards

Paris, 14 juillet. — La célébration du 14 juillet de la deuxième année de guerre a donné lieu à une manifestation grandiose, unique, telle, enfin, qu'on pouvait l'attendre d'un peuple impatient de témoigner aux représentants des troupes françaises et alliées son admiration et sa reconnaissance. Paris y a mis tout son cœur. Il a prodigué ses acclamations aux glorieuses phalanges venues pour prendre part à la revue et qui garderont un souvenir inoubliable des ovations dont elles ont été l'objet.

Cette journée d'apothéose avait commencé par une petite déception pour la foule. En effet, dès la première heure, le soleil boude; il pleut. Une pluie ténue et persistante, une de ces pluies qui menacent de ne pas finir, enveloppe la capitale d'un voile d'automne. Mais n'est-ce pas essentiellement aujourd'hui la fête des morts glorieux, et ce temps de Toussaint n'est-il pas en quelque sorte de circonstance? Paris, d'ailleurs, n'en a pas moins pris un air de fête.

Narguant la pluie, les drapeaux de tous côtés apparaissent aux fenêtres : les boulevards, les rues sont merveilleusement pavées aux couleurs des nations alliées, et la foule, endimanchée, se presse, à partir de huit heures, sur le parcours du cortège.

LES PREPARATIFS

Déjà, à huit heures un quart, les troupes françaises et étrangères prennent position sur l'esplanade des Invalides; partout retentissent les sonneries militaires les plus variées. Les chasseurs à pied passent dans leur rythme endiablé du refrain de «Sidi-Brahim»; puis, les courtes trompettes des Belges se font entendre.

La tribune présidentielle a été élevée devant le petit palais. Autour de cette tribune, une enceinte officielle est réservée aux membres de la Chambre et du Sénat, qui viennent y prendre place en assez grand nombre. Puis, ce sont les officiers des armées alliées, en grande tenue.

Une enceinte contiguë est réservée aux corps constitués et aux hauts fonctionnaires du gouvernement de la République. Les familles des soldats morts pour la France sont placées devant le péristyle du grand palais, et cet ensemble de femmes, de jeunes enfants, tout de noir vêtus, émeut profondément. (Inq cents familles sont réunies là.)

Dans d'autres enceintes réservées sont placées les délégations des Sociétés patriotiques, qui arrivent une à une, drapeau déployé.

Les troupes viennent occuper leurs emplacements, et le coup d'œil vers huit heures et demie du pont Alexandre-III jusqu'à l'extrémité de l'esplanade des Invalides est curieux et véritablement beau.

LES TROUPES PRENNENT PLACE

Voici sur une partie du trottoir du pont Alexandre les soldats de l'Ecole de Joinville-le-Pont avec leurs moniteurs; puis, vers le quai d'Orsay, sur la chaussée, un peloton de la garde républicaine.

Sur le terre-plein de la gare des Invalides, les troupes belges sont massées, musique en tête.

Puis, tout à côté, la musique écossaise, les Highlanders à la petite jupe, les joueurs de cornemuse sont particulièrement remarquables.

A l'intersection de la rue de l'Université et de l'avenue centrale des Invalides se trouve l'état-major des troupes britanniques. Sur le terre-plein, en face, Canadiens, Ecossais, Hindous, etc.

A la hauteur de la rue Saint-Dominique vient se placer le général Cousin, à côté la fanfare et le 1er bataillon de chasseurs.

Entre la rue Saint-Dominique et la rue de l'Université, se trouvent la musique, le drapeau et un bataillon du 110e régiment d'infanterie; la musique, le drapeau du 42e d'infanterie coloniale; la musique, le drapeau et un bataillon du 9e tirailleurs marocains.

Voici maintenant la fanfare des trompettes et une batterie du 61e d'artillerie, la cavalerie de Saint-Cyr, le 18e bataillon des Annamites, une compagnie de fusiliers marins.

Au quai d'Orsay, le général Galopin, adjoint au gouverneur militaire de Paris, prend place. En face, le général Dubail, gouverneur militaire de Paris, se place à son tour.

Sur le pont Alexandre-III, voici les élèves de l'Ecole de Saint-Cyr; puis, dans l'alignement, la musique du 230e régiment territorial.

Il est huit heures et demie, ce coup d'œil d'ensemble est magnifique.

L'ARRIVEE DE M. POINCARÉ

A huit heures et demie, le Président de la République, accompagné du ministre de la guerre, quitte le palais présidentiel en landau, sans escorte. Arrivé à la hauteur du quai d'Orsay, juste en face l'état-major du gouverneur militaire de Paris, la voiture s'arrête, et le Président descend, suivi du général Roques.

Le Président de la République prononce alors le discours que nous donnons plus loin.

REMISE SOLENNELLE DES DIPLOMES
Après le discours de M. Poincaré, les membres des familles quittent successivement par groupes l'emplacement qu'ils occupent et se rendent devant la tribune, où le Président de la République fait la remise des diplômes.

Un officier appelle à haute voix chaque famille en indiquant le grade et le nom du disparu, suivi des mots : «Mort pour la patrie!»

A chaque nom, les officiers saluent. Tout le monde est découvert. Et c'est alors un silence impressionnant que troublement cependant d'instant en instant des sanglots.

Le Président de la République, qui remet lui-même les diplômes, a peine à dissimuler son émotion. Il serre la main des pères et des mères des défunts, et il embrasse les petits orphelins qui défilent devant lui.

Pendant cette cérémonie, les chœurs de l'Opéra se font entendre sous la direction de M. Casadessus. La musique de la garde de l'accompagnement. Il est tard quand cette remise de diplômes, solennelle et émouvante, est terminée. Cinq cents familles ont défilé là, devant le Président. Cinq cents morts dont la mémoire est ainsi honorée.

LE DEFILE DES TROUPES

La cérémonie est à peine terminée qu'un commandement bref retentit et l'on voit apparaître le général Dubail, suivi de son état-major et poindre derrière lui des milliers de baïonnettes, de casques, etc.

Les musiques jouent et le défilé commence dans l'ordre suivant : l'infanterie belge en uniforme kaki; une section de mitrailleuses vient ensuite. Les applaudissements chaleureux et les cris répétés de : «Vive la Belgique!» éclatent de toutes parts. Les cavaliers belges qui suivent sont armés de la lance avec flamme aux couleurs jaune et rouge.

La musique écossaise, avec fifres, tambours et cornemuses, fait ensuite défilé les troupes anglaises au milieu des acclamations, des bravos et des cris de : «Vive l'Angleterre!» Les Canadiens, qui suivent, soulèvent une tempête de bravos.

Puis viennent les belles troupes russes, sur le passage desquelles les acclamations redoublent.

Suivent de près les troupes françaises, parmi lesquelles la première compagnie du 7e génie, citée trois fois à l'ordre de l'armée, est vivement acclamée. Le premier bataillon de chasseurs à pied, venu tout exprès du front, défile au pas accéléré. Il est précédé de sa fanfare. Les petits vitriers soulèvent sur leur passage un enthousiasme indescriptible.

Aux accents du «Chant du Départ», défile ensuite le 110e régiment d'infanterie, dont l'allure martiale soulève des bravos frénétiques.

En passant devant le chef de l'Etat, tous les officiers saluent de l'épée, les drapeaux s'inclinent, tandis que retentissent les acclamations et les cris de : «Vive l'armée! Vive la République!»

Voici maintenant le 42e colonial, musique en tête, dont la brillante tenue soulève des bravos unanimes. Au loin, on entend les accents plus grêles de la nuba des tirailleurs, vêtus d'uniformes kaki avec le chéchia rouge sur la tête. On dirait un champ mouvant de coquelicots.

Le coup d'œil est du plus bel effet.

Les tirailleurs annamites, aux couleurs plus sombres, défilent à leur tour impeccablement et obtiennent le plus vif succès.

Voici les fusiliers marins au pompon rouge, dont le passage provoque un tonnerre d'applaudissements; puis l'artillerie, dont les trompettes jouent la «Marseillaise». Le glorieux 75 est frénétiquement acclamé.

Les escadrons de cavalerie de Saint-Cyr ferment la marche.

Le cortège suit les Champs-Élysées, la place de la Concorde, la rue Royale, les grands boulevards et la place de la République, où a eu lieu la dislocation. Sur tout le parcours, une foule immense acclame frénétiquement nos poilus et les représentants des armées alliées, à qui tous ont jeté des fleurs, et on leur fait des ovations sans fin.

RETOUR A L'ELYSEE

M. Poincaré et le ministre de la guerre ont été l'objet de chaleureuses ovations de la foule qui, sur le passage de l'automobile présidentielle, criaient : «Vive la République! Vive l'armée! Vive Poincaré!»

Félicitations du Président de la République

Le président de la République a adressé la lettre suivante au ministre de la guerre :

Paris, 14 juillet.
Mon cher ministre,
Les troupes françaises et alliées qui sont venues entre deux combats participer à la célébration de notre Fête nationale ont reçu de la population parisienne un accueil digne de leur vaillance et de leur splendide allure.

Aux braves bataillons français qui ont défilé devant nous au milieu de leurs frères d'armes, je vous prie de vouloir bien transmettre en même temps que l'hommage de mon émotion patriotique l'ex-

pression de la confiance et de l'admiration nationales.
Croyez, mon cher ministre, à mes sentiments dévoués.
Raymond POINCARÉ.

Le ministre de la guerre a transmis en ces termes cette lettre au gouverneur militaire de Paris, commandant en chef des armées de Paris :

«J'ai l'honneur de vous transmettre la lettre ci-jointe que le président de la République a bien voulu m'adresser à l'issue de la revue de ce matin.

«Je vous prie de porter par la voie de l'ordre à la connaissance des troupes venues des armées et des troupes du gouvernement militaire de Paris, qui ont rivalisé d'entrain et de correction avec les bataillons alliés, ce haut témoignage de satisfaction du chef de l'Etat en y joignant mes chaleureuses félicitations personnelles.

» ROQUES, ministre de la guerre. »

Une Déclaration du Général Lochwisky

Paris, 14 juillet. — Le général Lochwisky, commandant des troupes russes qui prirent part à la revue, a fait à un rédacteur du «Temps», après le défilé, place de la République, les déclarations suivantes :

«Ce fut une cérémonie comme je n'en ai jamais vu. Paris nous a ménagé une magnifique surprise. Ces acclamations, ces cris de : «Vive la Russie!» Ces fleurs offertes à mes soldats nous ont causé une grande joie. Nous sommes fiers d'avoir reçu un accueil aussi chaleureux. Ce fut un tableau passionnant pour nous tous! Quant à moi, je le répète, je n'ai jamais rien vu de pareil. Toute cette cérémonie fut d'autant plus belle que tout y fut simple et sans apprêt.»

Un Message du Président de la République à la Presse anglaise

Londres, 14 juillet. — M. Cambon, ambassadeur de France, a communiqué à la presse le message suivant :

«Le Président de la République a appris avec un sentiment de profonde émotion, que le 14-Juillet, jour de la Fête Nationale de la France, allait être célébré dans toute l'étendue de l'Empire britannique.

«La nation française a suivi avec une admiration sans borne les exploits de la glorieuse marine britannique et le merveilleux développement des puissantes ressources de l'empire.

«Maintenant que l'armée britannique, sans cesse grandissante, est en train de préparer, de concert avec les nôtres et avec celles de nos autres vaillants alliés, la voie du triomphe définitif sur terre, la France envoie au Royaume-Uni et à ses possessions d'outre-mer ses affectueuses salutations de fraternité impréissable.

«C'est avec une grande satisfaction que le Président se rappelle la réception de l'émuante adresse du lord-maire de Londres contre-signée par plus de quatre cents lords-maires, lords-prévôts-maires et prévôts, lors de la Fête Nationale de la France l'année passée. A cette occasion, la Grande-Bretagne envoya à nos soldats blessés un splendide tribut d'argent. Ces soldats et la nation tout entière en ont été profondément touchés, ainsi que des nombreux autres exemples de dévouement et de services personnels et aussi de la grande générosité dont a fait preuve la population de tous les points de l'empire britannique.

«A tous ceux qui ont contribué à cette grande œuvre de sympathie internationale, le Président adresse du fond du cœur des remerciements. Il les adresse de façon toute spéciale aux travailleurs et associés du comité londonien de la Croix-Rouge française, grâce au dévouement et à l'habileté desquels ce témoignage de l'affection de la Grande-Bretagne a fait sentir de façon si frappante son action dans toutes les parties de la France.»

La Journée de Paris

Paris, 14 juillet. — La ville de Paris et le département de la Seine mettaient en vente aujourd'hui des insignes et des médailles au profit des œuvres de guerre de l'hôtel de ville. L'empressement à accueillir les jolies quêtesuses fut général.

Les insignes avaient d'ailleurs été composés et choisis avec ingéniosité. Il y a, notamment, de petites vignettes aux armes de Paris, la médaille de Maillard à l'effigie du général Gallieni, portant au revers cette inscription : «Paris 1914-1916. Jusqu'au bout!» suivie du fac-simile de la signature de l'ancien gouverneur de Paris.

Paris, 14 juillet. — Trois cents délégués environ de la Ligue des patriotes, drapeau en tête, se sont rendus en cortège aux statues de Strasbourg et de Lille, place de la Concorde. Après avoir déposé deux magnifiques gerbes de fleurs et des couronnes au pied des statues, et avoir poussé de nombreux cris de : «Vive l'Alsace-Lorraine! Vive Déroulède! Vive la France!», les ligueurs se sont retirés sans incident.

Le 14 Juillet en Grèce

Athènes, 14 juillet. — Le monde commercial et industriel d'Athènes et du Pirée, tenant à témoigner de ses sentiments d'affection et de reconnaissance pour la France, organise une importante manifestation à l'occasion du 14 Juillet. De nombreuses corporations et Syndicats y participeront.

De leur côté, les néo-ententistes ou partisans de M. Gounaris, nouvellement ralliés à l'Entente, se livreront devant la légation de France à une manifestation destinée à contre-balancer celle des venizelistes. Des délégations des Ligues de réservistes y prendront part. La plupart des théâtres d'Athènes organiseront des représentations de gala à l'occasion de la Fête nationale française. (Radio.)

Discours du Président de la République

«Les Empires du Centre ne sauraient garder aucune illusion sur la possibilité de réduire les alliés à merci, et d'arracher à la lassitude une paix qui ne serait pour le militarisme prussien qu'un stratagème destiné à masquer les préparatifs d'une nouvelle agression.»

Le gouvernement de la République a pensé qu'à cette date, où la France avait coutume de célébrer tous les ans, dans les joies de la paix, l'origine de ses libertés politiques, elle voudrait encore, malgré les tristesses de la guerre, respecter une tradition qui donne une forme sensible à la conscience nationale et à l'unité de la patrie.

Rien, sans doute, ne pouvait mieux répondre au sentiment du pays qu'un simple hommage pieusement rendu, dans la sévérité d'une cérémonie militaire, aux soldats qui sont morts à l'ennemi et aux familles qui portent le deuil de ces braves avec une si noble résignation. En distribuant aujourd'hui ces premiers diplômes commémoratifs devant les régiments des troupes alliées et devant la population parisienne, pendant que, dans tous les départements de France, retentissent également les noms de quelques-uns des officiers et des hommes qui, dès le début des hostilités, sont tombés sur les champs de bataille, nous nous sommes seulement proposé d'exprimer, en des solennités graves et symboliques, la reconnaissance que garde la nation aux généreux enfants qui sont morts pour la sauver.

A la voix de la patrie en danger, ils se sont levés, ils ont couru aux armes, ils se sont précipités aux frontières, les jeunes comme les aînés, les fils comme les pères; ceux qui, leur service terminé, avaient repris la vie tranquille du foyer domestique, comme ceux qui s'exerçaient encore dans les casernes et dans les camps; ceux qui travaillaient à l'usine comme ceux qui cultivaient les champs; ceux qui enseignaient la jeunesse comme ceux qui collaboraient à l'administration de la justice; ceux qui pratiquaient un culte religieux comme ceux qui ne priaient pas dans les temples; ceux qui étaient nés sous le ciel du Midi comme ceux qui avaient grandi sur les rives de l'Océan ou dans le voisinage de l'étranger.

Tous ont rivalisé de courage, d'ardeur et d'abnégation, tous sont dignes de vivre éternellement dans la mémoire de leurs concitoyens; ils ont versé leur sang pour la cause sublime, le salut de la patrie et l'avenir de l'humanité, et s'ils sont morts avant d'avoir connu la victoire finale, ils ont, eux, du moins, la consolation de l'avoir pressentie et préparée. Au moment où, frappés d'une balle ou d'un éclat d'obus, ils ont vu approcher la mort, la mort seraine et glorieuse qui accompagne les héros au combat, ils ont eu, dans une minute d'émotion suprême, un tendre souvenir pour ceux et celles qu'ils aimèrent; ils ont eu aussi, n'en doutons pas, une fièvre pensée pour la France, à laquelle ils donnaient leur vie et qu'ils ont entre-vue matrisant; les armées allemandes, se relevant de ses blessures et se consacrant de nouveau, dans une paix féconde, aux travaux dont la détournée l'agression de l'ennemi avait même que se fussent complètement réalisées ses espérances; ils ont pu, en mourant se dire que jamais cette France n'avait brillé parmi les nations d'un éclat plus pur, que jamais elle n'avait mieux mérité l'admiration du genre humain et que, fille de tant de siècles, héritière d'une si haute renommée, elle avait encore trouvé dans l'héroïsme de ses soldats un surcroît de grandeur et de beauté.

Vous, à qui cette guerre formidable, enfantée par l'écrabable folie de l'impérialisme austro-allemand, a infligé des pertes douloureuses, laissez-moi déposer à vos pieds le tribut de la sympathie publique. Vous aussi, vous avez été, à l'égal de vos morts, des droits imprescriptibles à la gratitude du pays; vous aussi vous avez contribué à hausser la France dans l'estime universelle.

«Vieux parents qui aviez concentré dans l'amour de votre fils vos meilleures raisons de vivre, jeunes femmes qui appuyiez votre faiblesse gracieuse au bras d'un mari que vous ne reverrez plus, adolescents qui vous pliez à confier vos rêves d'avenir à un père qui ne reviendra point; tous, vous avez sacrifié à l'incorrigeable devoir les plus chers objets de votre affection, vous avez supporté des déchirements intimes, sans bruit, sans ostentation, sans amertume, non pas dans un esprit de renoncement fataliste, mais avec la volonté calme et réfléchie de payer une dette à la patrie menacée.

Vous avez, par votre exemple, rappelé au monde ce que vaut la France, quelles sont ses ressources d'action et ses richesses de cœur; pendant trop d'années, elle avait été calomniée par ses ennemis et par ses rivaux; pendant trop d'années elle avait été méconnue par ses amis et peut-être par elle-même; vous avez rétabli pour toujours, dans la lumière de la vérité, sa figure de fierté souveraine et de mâle énergie.

A vous, surtout, Mesdames, j'adresse les remerciements émus et respectueux du pays; vous avez montré ce qu'il y a chez la femme française de flamme intérieure et d'élevation morale; vous avez prouvé, une fois de plus, qu'elle demeure à jamais la sûre gardienne de nos traditions et l'inspiratrice des grandes vertus populaires.

Les Français avaient trop souvent donné la mesure de leur bravoure pour que personne osât mettre en doute leur valeur militaire; mais, sur la foi de je ne sais quelles légendes, on les croyait incapables des longs desseins et des efforts obstinés. Deux ans ont passé sans ébranler leur résolution et sans entamer leur constance. Ils ont gardé toutes les qualités qu'on leur reconnaissait, ils y ont ajouté toutes celles que leur refusait l'injustice et le parti pris; c'est parce qu'ils se sont révélés patients et opiniâtres qu'ils ont été mainte-

nant, déjoué les plans des puissances de proie.

Surprise par une attaque brutale, la France s'est rapidement ressaisie. Sur la Marne et sur l'Yser, elle a victorieusement arrêté et refoulé le flot de l'invasion; avec l'aide de ses alliés, elle a emprisonné l'ennemi dans un cercle de fer, d'eau et de feu, qu'il a vainement essayé de percer ou d'élargir et qui commence à se resserrer sur lui. Pendant qu'il se débattait contre notre étreinte, nous nous sommes organisés pour fournir sans cesse aux combattants des canons et des obus; le gouvernement, les Chambres, les commissions ont stimulé les fabrications nécessaires. Les ateliers se sont remplis d'ouvriers et d'ouvrières, les fours se sont allumés, des usines neuves se sont construites; les machines, multipliées, se sont mises en mouvement; la production s'est accrue, jamais trop, jamais assez! Mais le pays a compris et le branle est donné.

De leur côté, nos alliés ont employé les mois qui passaient à former des armées, à les équiper, à les pourvoir d'artillerie et de munitions; la Russie, secondée par les puissances de l'Entente, s'est efforcée de donner à ses troupes magnifiques le matériel qui leur avait manqué dans les terribles rencontres de l'an dernier. L'Italie a développé ses moyens de défense. L'Angleterre a réalisé le prodige de faire sortir de terre des divisions nouvelles splendides de jeunesse et d'entrain.

Les effets de la persévérance française n'ont pas été moins décisifs dans la coordination des efforts militaires. C'est parce que nous avons opposé une résistance invincible, non seulement aux chocs des armées allemandes, mais aux propagandes suspectes et aux campagnes de démoralisation, que les états-majors ont pu établir entre eux des accords de plus en plus précis, que les gouvernements se sont plus étroitement rapprochés, et que l'action commune a pris avec le temps, sous d'heureuses impulsions, plus de force et d'efficacité.

Autant le pays a été, pendant ces longs mois, admirable de patience, de recueillement et de sang-froid, autant nos généraux, nos officiers, nos sous-officiers et nos soldats, que la France aime à unir dans ses éloges comme ils sont unis dans la gloire des combats, ont le droit qu'il leur soit réservé aux plus belles pages de notre Histoire un souvenir impérissable.

Ce n'est pas exagérer par erreur d'optique l'importance des événements actuels et l'héroïsme dont l'armée française donne l'exemple continu que de constater que jamais dans les annales du globe on n'a vu, au milieu de circonstances si tragiques, une telle dépense de vigueur morale, une telle puissance d'exaltation collective, une telle hauteur d'idéal, que durant d'interminables semaines, sous les feux concentrés d'une artillerie de tous calibres, sur un terrain raviné par les pluies et labouré par les obus, nos bataillons, relevant le défi de l'ennemi, aient défendu pied à pied les avancées de Verdun, sans même savoir avant ces derniers jours que leur endurance et leur stoïcisme allaient faciliter ailleurs les opérations combinées des troupes alliées. C'est un spectacle au grandeur épicque dépasse tout ce qu'avait jusqu'ici connu l'humanité.

«Comme tant d'autres, hélas! de nos viles du Nord et de l'Est, Verdun n'est plus guère qu'un monceau de ruines; mais, sur les pierres noircies de ses maisons incendiées, l'armée allemande a déjà vu de loin planer la victoire française. Les empires du Centre ne sauraient, en effet, garder aucune illusion sur la possibilité de réduire les alliés à merci et d'arracher à leur lassitude une paix qui ne serait pour le militarisme prussien qu'un stratagème destiné à masquer les préparatifs d'une nouvelle agression.

Vainement nos ennemis se penchent-ils sur cette carte militaire qu'ils invoquent naguère avec une orgueilleuse satisfaction; ils s'aperçoivent maintenant avec inquiétude que sur la Somme comme sur le Styx, au pied des Carpates comme au sommet des Alpes, les lignes de cette carte changeante se sont déjà sensiblement déplacées, et ils savent bien, d'ailleurs, qu'il faut pour la compléter y joindre la carte des mers qui leur sont fermées et des colonies qui leur sont prises, et ils savent bien aussi que la force des nations belligérantes se calcule moins d'après la position géographique des tranchées de campagne que d'après l'état des troupes combattantes et des réserves, leur capacité de résistance et d'offensive, la température morale des peuples et des armées.

Nous ne faiblirons pas, quant à nous, alors même que nous lutterons pour l'honneur seul, mais nous lutterons pour l'honneur et pour la vie. Et que ne pas être, voilà le poignant problème qui s'impose à la conscience des grandes nations européennes, et pour une libre démocratie comme la nôtre ce serait le plus être que de végéter péniblement dans l'ombre étouffante et malsaine d'un empire germanique assez fort pour étendre sur l'Europe entière sa lourde hégémonie.

Non! par le deuil des familles françaises, par le long supplice de nos régions occupées, par le sang de nos soldats, non! nous ne laisserons pas nos souffrances amoindrir nos valeurs! Plus nous avons horreur de la guerre, plus nous devons travailler passionnément à en empêcher le retour, plus nous devons souhaiter et vouloir que la paix nous apporte, avec la restitution totale de nos provinces, envahies hier ou envahies depuis quarante-cinq ans, la réparation des droits violés aux dépens de la France ou de ses alliés, et les garanties nécessaires à la sauvegarde définitive de notre indépendance nationale.

Le Front français est resté calme

L'ATTAQUE ANGLAISE

prise de Longueval et de toute une première ligne allemande

Paris, 14 juillet. — Tandis qu'aujourd'hui le calme régnait sur toute l'étendue du front tenu par les Français, l'intérêt de la journée se concentrait dans le secteur anglais. Nos alliés ont fait du bon travail au nord de la Somme. Instruits par l'expérience, ils ont usé du seul moyen propre à assurer leurs progrès dans des conditions avantageuses. Ils ont commencé leur opération par une préparation d'artillerie minutieuse et prolongée qui se poursuivait depuis le 11 juillet, durant trois jours consécutifs, et mit fort mal en point les organisations allemandes particulièrement fortifiées sur la ligne disputée. Puis, le 14 juillet, à la pointe du jour, ils lancèrent leur infanterie à l'assaut après un bombardement d'une violence redoublée. Sur toute l'étendue du front d'attaque, l'ennemi fut successivement chassé de ses tranchées et dut se retirer sur sa deuxième ligne. Le combat, d'ailleurs, s'est poursuivi pied à pied durant toute la journée, accentuant d'heure en heure la progression des troupes britanniques malgré la résistance acharnée de leurs adversaires, qui restèrent en grand nombre prisonniers. Au moment où nos alliés publiaient leur communiqué, ils s'étaient emparés de la deuxième position allemande sur un front

de quatre kilomètres environ, depuis Bazentin-le-Petit jusqu'à Longueval. La reprise de ces deux localités porte à vingt et un le nombre des villages reconquis depuis le début du mois. De plus, Ovillers, formant un saillant très accusé dans la ligne anglaise, semble devoir devenir intenable pour les Allemands. Leur ligne de départ étant sensiblement jalonnée par Contalmaison, le bois de Mametz et Montauban, l'avance des Anglais serait donc d'à peu près 1,000 à 2,500 mètres en profondeur. Au sud de Longueval, ils tiennent également le bois des Trônes. A trois reprises, les Allemands ont tenté de réoccuper les positions perdues, et après les dernières contre-attaques, très puissantes, ils sont même parvenus à reprendre pied dans Bazentin-le-Petit. Mais un brillant retour offensif de l'infanterie anglaise les en chassa aussitôt, et nos alliés gardèrent en fin de compte tous leurs avantages. En somme, grosse journée d'efforts et très beau succès des troupes britanniques qui, par un progrès méthodique, portent peu à peu leur front au niveau de la nouvelle ligne française et facilitent ainsi la reprise de notre avance combinée.

COMMUNIQUÉS FRANÇAIS

Du 14 Juillet (15 heures)

AU NORD DE L'AISNE, dans la région au sud de la Ville-au-Bois, et sur le plateau de Vaucelles, deux tentatives d'attaques allemandes ont été aussitôt arrêtées par nos feux de mitrailleuses. SUR LA RIVE DROITE DE LA MEUSE, la lutte d'artillerie se maintient très active dans le secteur de Souville. Quelques engagements de patrouilles dans le BOIS DU CHESNOIS. Aucun événement important à signaler sur le reste du front.

Du 14 Juillet (23 heures)

Journée relativement calme sur l'ensemble du front.

COMMUNIQUÉS ANGLAIS

Du 14 Juillet (9 heures 50)

Ce matin, au petit jour, nous avons attaqué la deuxième ligne de tranchées allemandes. Nos troupes ont pénétré dans les positions ennemies sur un front de 6,400 mètres, et se sont emparées de plusieurs localités fortement organisées. La bataille continue avec acharnement.

Du 14 Juillet (20 heures)

Les résultats de l'action entreprise ce matin au point du jour sont maintenant plus complètement connus. Après avoir forcé l'ennemi à se retirer pas à pas sur sa deuxième ligne de défense, nous avons bombardé ses puissantes positions du 11 au 13 juillet. Nous avons également pris toutes les mesures destinées à faciliter notre progression. Ce matin, à la suite d'un violent bombardement, nous avons déclenché l'attaque à trois heures vingt-cinq. Nous avons obligé l'ennemi à évacuer ses tranchées sur toute l'étendue du front de combat et fait de nombreux prisonniers. La lutte s'est poursuivie avec violence toute la journée. Elle nous a permis d'augmenter constamment nos gains. Nous occupons en ce moment les deuxièmes positions ennemies, depuis BAZENTIN-LE-PETIT inclus jusqu'à LONGUEVAL inclus et le BOIS DES TRONES en entier. Au bois des Trônes, nous avons délivré un détachement du Royal-West-Kent-Régiment qui était resté isolé à la suite du récent combat. Cerné par l'ennemi, cette petite troupe résistait vaillamment depuis quarante-huit heures dans la partie nord du bois. Deux violentes contre-attaques, lancées sur nos nouvelles positions, ont été complètement brisées par notre feu. Un peu plus tard, les Allemands ont lancé une troisième contre-attaque extrêmement puissante qui leur a permis de reprendre pied dans BAZENTIN-LE-PETIT, mais notre infanterie les a immédiatement chassés de ce village, qui est de nouveau tout entier entre nos mains.

Le Coup de Boutoir des Anglais

Londres, 14 juillet. — Le correspondant de l'Agence Reuter sur le front britannique télégraphie que les derniers rapports tendent à confirmer les premières nouvelles du succès britannique de la matinée. La seconde ligne allemande a été emportée avec peu de pertes. Les Allemands se rendaient assez volontiers. Jusqu'à neuf heures du matin, dans un seul des camps, nous avons reçu un commandant de régiment, son état-major, trois officiers d'artillerie et environ 150 officiers et soldats d'infanterie. Le combat continue également autour d'Ovillers. Nous avons repoussé avec succès plusieurs contre-attaques allemandes contre les positions qui viennent d'être conquises. Nous consolidons maintenant nos gains. Nos troupes sont pleines d'entrain à la suite de leur succès.

Devant Péronne

Paris, 14 juillet. — Un témoin des combats de la Somme écrit au sujet de l'attaque de Péronne : « Un coup de vent déchira le voile de fumée qui nous cachait Péronne, et dans le tonnerre de la canonnade, la ville prisonnière parut. De l'observatoire d'artillerie d'où nous la contemplions, il semblait qu'en étendant le bras on eût pu toucher ses faubourgs. Au beau milieu de la bataille, Péronne se dressait déserte, comme insensible, avec ses maisons aux toits pointus, la boucle de sa rivière, ses tours. » Déjà, nos canons ont baissé leur rideau de fer sur les routes de Bapaume, de Cambrai et Saint-Quentin. La ligne ferrée de Roisel est sous nos obus. On n'atteint plus Péronne sans passer dans le champ de tir de nos 75. On ne sort plus de Péronne sans risquer la mort. La ville est comme assiégée. » Nous n'avons délivré jusqu'ici que des

parties de la Somme, des Français, des Français, de la chair française attend et espère dans Péronne la prisonnière, nous ressentons une étrange angoisse. Au-dessus de la bataille, un avion tricolore s'éleva, semblant se jouer quelques instants au-dessus de la rivière, piqua droit vers la ville. Ce pilote-là n'avait point pour mission de bombarder, mais de laisser tomber sur Péronne quelques milliers de petits papiers promettant la délivrance aux habitants. Nous vîmes l'avion planer, puis des flocons blancs se détachèrent et, lentement, en zigzags, atterrirent sur les toits pointus. On eût dit un grand oiseau se dépeupillant de ses propres plumes. Un officier allemand prisonnier, et qui n'avait rien dépeupillé de sa morgue malgré la défaite, m'a dit : « Vous n'avez pas encore Péronne. Contre la garde française, la garde prussienne défendra les rues, les maisons, les caves. » Les deux gardes vont se retrouver face à face, car pour la garde prussienne, il y a une garde française. »

Un Général prussien capturé par les Highlanders

Londres, 14 juillet. — Un soldat d'un régiment écossais rapporte comment il a participé à la capture d'un général prussien qui se trouva entouré par les Ecossais et désarmé sans savoir où il était, tant l'avance des hommes avait été rapide. Un autre raconte cet incident : « Un lieutenant allemand, en apprenant que les Anglais étaient en possession du terrain entourant son abri, en sortit. Il était sans armes, ganté de jaune, une canne sous le bras, et demanda à être conduit auprès d'un officier supérieur. Comme on pensait qu'il avait à communiquer des nouvelles importantes, on fit droit à sa requête. Lorsque le lieutenant fut devant l'officier anglais, il lui demanda simplement que celui-ci certifiait qu'il s'était bravement battu. »

L'Ennemi aurait perdu 12,000 Hommes devant Contalmaison

Paris, 14 juillet. — D'après des renseignements fournis par un officier britannique, l'ennemi a perdu, à vouloir reprendre Contalmaison par une série de quatre puissantes contre-attaques, près de 12,000 hommes.

(Les Jours décisifs de la Guerre)

Berne, 14 juillet. — Dans le « Berliner Tageblatt », le major Moraht insiste sur ce que nous vivons des jours décisifs pour l'issue de la guerre : « Pendant que nous attaquons Verdun et sur l'Adige, dit-il, nos adversaires portaient leur préparation à son maximum. La nouvelle vague russe, celle de 1916, est, fort supérieure à celles que nous avions rejetées en 1915, et si nous réussissons à rejeter celle-ci encore, après un temps plus ou moins long, il en reviera une nouvelle. » Dans ces conditions, le mieux vaudrait s'abstenir de discuter sur la paix. Nous avons dû reculer de 50 kilomètres dans l'est, et on nous attaque sur 350 kilomètres; sans parler des attaques au nord et à l'ouest de Kolomea, les Russes sont déjà dans les Carpathes. » Le critique exprime toutefois l'espérance que l'invasion russe trouvera sa fin sur les cols. Le correspondant militaire de la « Gazette de Francfort », tout en avouant les pertes de terrain causées par les dernières attaques anglo-françaises du 11, se console en exaltant le courage allemand « qui, dit-il, touche au fabuleux », et il ajoute avec fierté que les Anglais eux-mêmes déclarent qu'on ne peut plus appeler cela du courage, mais de la sauvagerie.

La Guerre aérienne

Deuxième Bombardement de Mulheim

Paris, 14 juillet (officiel). — En représailles du bombardement effectué par l'ennemi sur la ville ouverte de Lunéville dans la nuit du 24 au 25 juin, un de nos avions, volant à l'altitude de 500 mètres, a lancé, la nuit dernière, plusieurs obus de gros calibre sur la ville de Mulheim (rive droite du Rhin).

Communiqué belge

Le Havre, 14 juillet. Duels d'artillerie en divers points du front belge, particulièrement dans la région de Steenstraete, où la lutte a acquis, au cours de l'après-midi, une grande intensité.

Le Cas du «Deutschland»

LES ETATS-UNIS LAISSERONT LES ALLIÉS ATTENDRE LE « DEUTSCHLAND » A LA SORTIE. Paris, 14 juillet. — Les Américains n'ont pas voulu faire une affaire diplomatique du raid sportif accompli par le sous-marin commercial «Deutschland». Cependant, il est visible que les Allemands auront de la peine à s'autoriser de ce précédent pour renouveler ce genre de voyage, en admettant, bien entendu, que les flottes alliées le leur permettent. L'opinion qui prévaut aux Etats-Unis, c'est que si, grâce aux précautions prises, on n'a pu assimiler le «Deutschland» à un autre navire de guerre, cependant il est impossible de considérer en règle générale des sous-marins comme navires de commerce. Voici l'importante dépêche reçue à ce sujet : Washington, 14 juillet. — Le gouvernement américain reconnaît qu'il est pratiquement difficile d'arrêter et de visiter un sous-marin en mer, et il déclare qu'il ne protestera pas si les alliés rassemblent des navires de guerre devant la baie de Chesapeake, en dehors de la limite des eaux territoriales. Après la reconnaissance officielle du statut du «Deutschland» comme navire marchand, on étudie la question de savoir si un sous-marin peut ne pas avoir les mêmes privilèges que les navires marchands. D'après les lois maritimes américaines, un navire de commerce est un bâtiment qui répond à certaines définitions. Il faut, de toute évidence, que ses mouvements puissent être contrôlés, ce qui n'est pas le cas pour un sous-marin; de plus, il doit être muni d'un certain nombre de canots de sauvetage pour assurer en cas de sinistre l'existence de l'équipage et des passagers. Le sous-marin commercial de l'Allemagne n'est pas dans ces conditions; il est un moyen défensif, dont sont privés les autres bâtiments, qui consiste à plonger. Il n'a pas de canots; il arrive et part sans être aperçu.

L'ALLEMAGNE CONSTRUIRAIT 80 SOUS-MARINS DU TYPE « DEUTSCHLAND ». Copenhague, 14 juillet. — 80 nouveaux sous-marins du même type que le «Deutschland» seront construits à Kiel et à Brême. On espère que douze de ces sous-marins seront finis en août prochain. Une Entente internationale pour le Ravitaillement de la Pologne. Washington, 14 juillet. — M. Wilson envisage personnellement l'éventualité d'un appel aux dirigeants européens pour arriver à une entente ayant pour but de ravitailler la Pologne.

SUR LE FRONT RUSSE

La Bataille du Stokhod sera décisive

Pétrograd, 14 juillet. — Un événement se produit au centre du front, qui domine tout ce qui se passe sur les autres parties. La grande bataille du Stokhod, par le développement sans cesse croissant qu'elle a pris, en amenant, automatiquement pour ainsi dire, les adversaires de part et d'autre à y augmenter leurs forces, semble devoir aboutir à un fait décisif dont les conséquences se répercuteront de Riga à Czernovitz. Ce que les Allemands redoutent désormais, et veulent empêcher, c'est bien évidemment le grand mouvement stratégique russe du sud-est au nord-ouest. Dans ces conditions, il serait clair que les fronts allemands du nord, menacés d'être ainsi tournés, perdraient leur signification primitive, et que si les Russes prenaient Brest-Litovsk, les grands champs de bataille futurs seraient entre le Haut-Niemen et le Bug, et peut-être — qui sait ? — la Vistule. En tout cas, nous devons nous attendre à d'imminents événements à l'est de Kovel, où les Allemands amènent de grandes forces. Des détails émouvants parviennent du front amovible Tchortorisk-Rafalovka : quand les Germano-Autrichiens, se voyant entourés de trois côtés, résolurent de battre en retraite, il ne leur restait plus pour passer qu'un étroit couloir de 18 verstes de largeur. Ils s'y précipitèrent en déroute, canonnés du nord et du sud, harcelés par la cavalerie qui les hachait, sans miséricorde. La panique de l'ennemi était si intense que nos alliés occupèrent presque sans pertes cette position stratégique, naguère encore si considérable, et qui bien longtemps avait paru imprenable.

Communiqués officiels

Pétrograd, 13 juillet.

Front du Caucase

Après des combats corps à corps, les Turcs ont été rejetés par nous des hauteurs à l'EST DE BABOUT et opèrent leur retraite. L'offensive de nos troupes, à l'OUEST DE MAMAHATUM, se poursuit avec succès. Après un combat de nuit acharné, nous avons occupé une série de hauteurs. AU SUD-EST DE MAMAHATUM, les Turcs ont tenté de prendre l'offensive, mais ils ont été repoussés. Après avoir repoussé l'ennemi, nos troupes ont occupé LES BOURGADES DE DIEBAKEY ET D'ALMALY.

Contre-attaques désespérées des Austro-Boches

Pétrograd, 14 juillet.

(Communiqué de l'après-midi)

Front occidental

Au nord du LAC DRISVIATY, nous avons opéré une reconnaissance parfaitement réussie. Des avions ennemis ont jeté environ 70 bombes sur le bourg de POLONET-CHKI, au nord-est de BARANOVITCHI. Sur le STOKHOD, l'ennemi a prononcé des attaques contre nos éléments qui s'étaient engagés sur la rive gauche. Dans la région au nord de la BASSE LIPA, l'artillerie ennemie a bombardé avec violence. Dans la région à l'ouest de la STRYPA, les Austro-Allemands ont lancé des contre-attaques furieuses. Le total des prisonniers que nous avons faits ici se monte à 3,200 soldats allemands et autrichiens. Nous avons pris 2 canons, 19 mitrailleuses et un lance-bombes.

Front du Caucase

Nouvelles Défaites turques

A l'ouest de la région d'ERZEROU, notre offensive progresse avec succès, et une série de positions turques organisées sont déjà entre nos mains. On signale que dans plusieurs secteurs d'importantes colonnes ennemies battent en retraite vers l'ouest. Nos éléments attaquent énergiquement les Turcs, qui tentent encore de s'accrocher à des positions de fortune. Dans la région du col de MASSAT DE-RE, une de nos batteries a provoqué l'explosion de dépôts de munitions. Une de nos vaillantes troupes du TURKISTAN, ayant repoussé douze furieuses contre-attaques ennemies, a pris l'offensive et avancé sensiblement.

Engagements

sur l'Euphrate et le Tigre

Londres, 14 juillet (officiel). SUR LE FRONT DE L'EUPHRATE, le 11 juillet, à deux heures du matin, des maraudeurs en bateau ont attaqué un de nos convois d'embarcations pendant la traversée du lac Hammar. L'escorte du convoi les a dispersés en leur infligeant des pertes. SUR LE FRONT DU TIGRE, dans la nuit du 9 au 10, l'action des mitrailleuses turques a été active sur nos tranchées de Sannaiyat. Sur le même point, le 11 juillet, l'artillerie et les avions ennemis ont bombardé sans succès nos tranchées et n'ont causé aucun dégd. Le 11 juillet, la température était de 117 degrés Fahrenheit.

EN ALLEMAGNE

Importante Grève dans les Usines de Munitions

Amsterdam, 14 juillet. — 55,000 ouvriers se sont mis en grève le 26 juin en Allemagne. L'aérodrome de Johannstal et de nombreuses usines d'automobiles et de munitions sont sérieusement affectés par le chômage résultant de cette grève.

Carte de Graisse uniforme pour toute l'Allemagne

Bâle, 14 juillet. — Le conseil des ministres de l'alimentation, réuni à Berlin, est tombé d'accord sur l'introduction d'une carte de graisse uniforme pour tout l'empire, donnant droit à 90 grammes de beurre, de graisse ou d'huile par semaine et par personne.

Gros Incendie à Paris

Paris, 14 juillet. — Nous avons brièvement signalé l'incendie qui a mis en émoi le quartier de Grenelle. Au 208 bis de cette voie, se trouve une maison de cinq étages, dont le rez-de-chaussée est occupé par une boulangerie. Il était environ neuf heures quand, subitement, des flammes sortant par les fenêtres du premier étage, accompagnées d'une épaisse fumée, jetèrent l'alarme. Aux fenêtres des divers étages apparaissaient des enfants, des femmes, des hommes, et tous ces malheureux semblaient prêts à se précipiter dans le vide. Cependant, les secours s'organisaient en hâte. Avant l'arrivée des pompiers, le sous-officier belge Ancelle, qui se trouvait parmi les passants, avait réquisitionné une échelle; l'ayant placée contre la marquise de la boulangerie, le brave avait réussi, en pénétrant au premier étage, au péril de sa vie à sauver plusieurs locataires.

Hélas! deux locataires restaient dans la maison, dont les cinq étages étaient devenus la proie des flammes. Ils se trouvaient dans un appartement du quatrième étage, et lorsque les pompiers y parvinrent, ceux-ci ne rencontrèrent que deux cadavres affreusement carbonisés. C'étaient ceux d'un cantonnier de la ville de Paris, âgé de quarante-neuf ans, M. Rodary, et de Mlle Lucy Metzger, une jeune cartonnnière, employée dans un grand magasin. Les restes des deux victimes ont été, vers onze heures, retirés par les pompiers. Pendant qu'on descendait les cadavres, une scène des plus pénibles se déroulait dans un petit débit situé en face de l'immeuble incendié. Là se trouvaient Mme Rodary et sa fille Marguerite. M. Delavenne avait reçu de M. Laurent, préfet de police, la pénible mission d'informer de leur malheur les deux infortunées : « Dites-leur, Monsieur, qu'il n'est pas mort! » disent en se lamentant ces deux pauvres femmes. Mais comprenant enfin la vérité, la malheureuse mère s'effondre à la pensée qu'il va falloir encore apprendre cette terrible nouvelle à son fils, Pierre, lequel arrivait hier du front pour une permission de dix jours.

Les Journaux de Paris DE CE MATIN

GRANDE JOURNÉE

Le Figaro (A. Capus) : Pour la première fois depuis le début de la guerre, Paris, le Paris souverain, le puissant interprète du sentiment national, s'est montré sous l'aspect de l'enthousiasme. Il a envoyé d'immenses acclamations à nos soldats et aux soldats alliés qui défilaient devant lui, et le gouvernement a été parfaitement inspiré de lui en fournir l'occasion. La revue d'hier, avec les uniformes de tant de nations représentées, était le symbole de cette nouvelle croisade. Et l'on ne peut mieux traduire l'espérance commune que n'a fait M. Poincaré en son pathétique discours. La journée est grande pour tous ces sentiments agités, par l'expression enflammée que leur a donnée la foule, par l'hommage rendu ainsi à l'héroïque armée qui protège la ville et qui combat pour elle à 80 kilomètres de ses boulevards pavés.

LES RESERVES ALLEMANDES

Le Rappel (A. Milhaud) : Le « Journal des Débats » constatait, hier, qu'il avait accordé de trop larges disponibilités à nos adversaires : « Nous avons cité, il y a deux jours, dit-il, l'opinion d'un critique suédois. D'autres renseignements parvenus depuis et dans lesquels nous avons des raisons d'avoir foi, la modifient assez sensiblement. La modification la plus importante concerne les réserves stratégiques que le rédacteur du « Svenska Dagbladet » évaluait à 400,000 hommes et qui, en réalité, n'existent pas. Ni derrière le front, ni en Allemagne, il n'existe d'unité disponible et non engagée. A ce point de vue, il y a un changement sensible, curieux et, si l'on peut dire, étonnant, dans l'ordre de bataille allemand. »

LES NOTRES

La Victoire (G. Hervé) : Mais quand, après nos frères belges qui ouvraient la marche, comme c'était juste; quand, après les troupes anglaises et russes à la démarche lente et grave, nos régiments passeront rapides, nerveux, alors ce fut du délire, tempéré seulement par les sanglots qui nous étouffaient. Les autres, c'étaient les amis, les amis des bons et mauvais jours, les braves et loyaux compagnons d'armes dont la seule vue illumine les visages et met le cœur en fête. Eux, c'étaient les enfants de la maison, la chair de notre chair, ceux pour qui, depuis vingt-trois mois, nous tremblions, ceux qui, depuis vingt-trois mois, à chaque heure, à chaque minute, offrent leur vie pour que nous ayons le droit de marcher demain la tête haute comme un peuple libre.

DÉPÊCHES DE LA NUIT

Pour les Munitions

IMPORTANTÉ CONFÉRENCE A LONDRES

Londres, 14 juillet. — Une conférence a eu lieu dans l'après-midi d'hier, au ministère de la guerre, entre MM. Lloyd George, Albert Thomas, le général Dall'Olio et M. Montagu.

M. Lloyd George a rendu compte des progrès effectués par le gouvernement britannique dans la production des munitions :

« Notre offensive continue, dit-il, à l'est et à l'ouest, à enlever à l'ennemi l'initiative des opérations. J'estime qu'il ne la retrouvera plus. Nous sommes arrivés à un moment important. La victoire maintenant marche avec nous; l'effort accompli par tous les alliés pour équiper et armer leurs armées est de première importance. En ce qui nous concerne, je trouve qu'il est juste de rappeler que notre flotte occupait jusqu'à ces derniers temps plus de la moitié des ouvriers de notre industrie métallurgique, la grande tâche qui consiste à réparer les navires et à en construire de nouveaux absorbant l'énergie de plus d'un million d'hommes. »

Au début de la guerre, notre armée était de quelques centaines de mille hommes; nos arsenaux et notre équipement étaient en préparation. Nous avons, par la suite, pu créer de toutes pièces des arsenaux pour fournir des munitions à l'armée en campagne. La plupart de nos nouveaux arsenaux sont déjà en fonctions.

« Chaque mois nous produisons plusieurs centaines de canons et d'obusiers du type léger, du type moyen et du type lourd. Notre production en canons lourds s'est très rapidement accrue. En ce qui concerne les munitions, nous produisons à cette heure en une seule semaine deux fois plus de munitions pour canons légers et trois fois plus de munitions pour canons lourds que ce que nous avons con-

sommé dans la grande offensive de septembre 1915.

« Nos usines et nos ateliers produisent actuellement à peu près un tiers de ce qu'ils pourront produire un jour, mais ils se développent très rapidement. »

En ce qui concerne la France, malgré l'énorme consommation de munitions faite devant Verdun par les Français, l'armée française a été capable de prendre l'offensive sur un autre point. C'est la meilleure preuve du succès des efforts de M. Albert Thomas.

Cette guerre est une guerre d'équipement et de munitions. Plus de munitions, cela signifie plus de victoires. Nous devons nous aider les uns les autres. La victoire sur un point du front sera la victoire sur tout le front. »

Londres, 14 juillet. — La première séance, qui a duré quatre heures, a été consacrée entièrement aux besoins de la Russie, et des arrangements satisfaisants ont été pris.

La conférence consacrée à l'Italie a eu lieu ensuite, et après une déclaration préliminaire de M. Dall'Olio, elle a été ajournée à l'après-midi.

Une Entente commerciale anglo-suédoise

Christania, 14 juillet. — Les négociations entamées entre la Suède et l'Angleterre au sujet de leurs exportations réciproques sont actuellement sur le point d'aboutir à une entente d'échange. L'Angleterre autoriserait l'entrée chez elle de 100.000 tonnes de pulpe de bois suédois et en verrait en échange à ce pays 100.000 tonnes de charbon anglais.

DANS LES BALKANS

Bombardement par Avions sur le Front de Salonique

Salonique, 14 juillet. — On signale un petit engagement dans la zone de Magadag et quelques canonnades sur le reste du front. Dans la nuit du 12 au 13, nos avions ont bombardé les cantonnements ennemis de Doiran, les campements bulgares de Delabartepe et de Rupel. (Radio.)

UNE MUTINERIE A SÈRES

Salonique, 14 juillet. — A Sères, 500 soldats libérés à qui les autorités helléniques avaient refusé le transport par voie ferrée montèrent de force dans le train de Brama. Le piquet de service à la gare les fit descendre; mais alors, un grand nombre d'entre eux se couchèrent sur les rails pour empêcher le départ du train, tandis que les autres menaçaient la garde. Ordre fut donné de tirer, et les mutins se dispersèrent sans qu'il y eût ni morts ni blessés. (Radio.)

Le Palais d'Eté du Roi Constantin détruit par un Incendie

QUARANTE MILLIONS DE DEGATS

Athènes, 14 juillet. — Hier matin, à huit heures, s'est allumé un formidable et terrifiant incendie qui détruisit entièrement la forêt de Tatoi, gagna la résidence royale d'été, et causa des dégâts déjà évalués à plus de quarante millions.

La forêt de Tatoi est la plus grande forêt de Grèce. Ce vaste domaine appartient au roi, qui entretenait la chasse magnifique en dépendant. Il est situé à vingt-six kilomètres d'Athènes. Ce n'est plus à l'heure actuelle qu'un immense brasier.

Le pavillon de la reine Olga, où se trouvaient enfermés des trésors magnifiques, a été complètement détruit. Les pertes sont estimées à sept millions. Le palais du roi est incendié, et toutes les dépendances brûlées.

Il semble que l'incendie ait surpris tout le monde par sa soudaineté. Quand il éclata, au matin, la famille royale y attacha si peu d'importance, que le déjeuner continua tranquillement au palais. Mais à deux heures, quand, poussé par le vent, l'incendie se manifesta avec une foudroyante vitesse, le roi donna immédiatement l'ordre d'abandonner tous les arbres autour du tombeau où repose le roi Georges, et de déménager au plus vite tout ce qui pouvait être emporté; mais il semble que bien peu de choses ont pu être sauvées.

La caserne qui s'élevait auprès du palais royal est complètement brûlée. Brûlé aussi le palais du prince héritier. On dit que le roi, contemplant le désastre et la ruine du domaine qu'il affectionnait tout particulièrement, ne put retenir ses larmes.

Dans l'après-midi, le roi voulut se rendre sur les lieux du sinistre pour encourager les sauveteurs. A un certain moment, l'automobile royale fut entourée par les flammes, mais le roi put s'échapper à pied et gagner une autre auto.

Toutes les troupes d'Athènes et de Chalois sont sur les lieux du sinistre. On ne croit pas que l'incendie puisse être éteint avant plusieurs jours.

Il est encore impossible, à l'heure actuelle, de dire s'il a fait des victimes. Les causes de la catastrophe restent inconnues. On dit cependant qu'un chemin de fer, venant de Volo, aurait imprudemment jeté sa cigarette sur un tas d'herbes sèches où, sous la forte chaleur actuelle se serait allumé l'incendie. Ce chemin de fer a été arrêté. Le préfet de police, cependant, n'a pas confirmé officiellement cette version, et c'est seulement dans quelques jours que les résultats de l'enquête feront connaître les causes du sinistre. (Radio.)

L'Anniversaire du roi de Serbie

Les adresses du Tsar et du Roi Constantin

Athènes, 14 juillet. — A l'occasion de l'anniversaire de sa naissance, le roi Pierre a reçu des adresses de félicitations de tous les souverains alliés et amis.

Parmi les dépêches les plus remarquables, il faut citer celle du roi Constantin. Le souverain des Hellènes, en effet, a, en outre des compliments d'usage, formulé des vœux pour la prospérité du noble peuple serbe.

D'autre part, le tsar a exprimé dans un télégramme des plus chaleureux, sa certitude de la prochaine reconstitution de la Serbie. L'empereur Nicolas a ajouté notamment : « Le jour n'est pas loin où la victoire finale couronnera le magnifique effort des armées alliées et où le peuple serbe triomphera de ses ennemis. » (Radio.)

UN IRREDENTISTE ROUMAIN ECHAPPE A SES BOURREAUX

Bucarest, 14 juillet. — Les autorités hongroises ayant décrété le père Lucaci, président de la Ligue nationale roumaine, traître à la patrie, avaient ordonné son arrestation. Fort heureusement pour lui, ce décret ne pourra recevoir son exécution, le père Lucaci s'étant réfugié à Bucarest dès le début des hostilités. (Radio.)

La Fête Nationale

HOMMAGES ET VŒUX DE NOS ALLIÉS

Paris, 14 juillet. — Les télégrammes suivants ont été reçus à l'Elysée à l'occasion de la Fête nationale au 14 juillet :

Un Télégramme du Tsar

Paris, 14 juillet. — Le Président de la République a reçu de l'empereur de Russie le télégramme suivant :

« Monsieur le Président de la République, « A l'occasion du jour de la Fête Nationale française, je tiens à vous adresser, Monsieur le Président, mes souhaits les plus sincères et vous renouveler, en toute confiance, mes vœux pour la victoire de la France et de sa glorieuse armée. J'y joins mes plus vives félicitations pour le brillant succès que viennent de remporter les vaillantes troupes françaises. »

« NICOLAS II. »

Le Président de la République a répondu en ces termes :

« A S. M. l'Empereur Nicolas II, « Je remercie Votre Majesté des vœux qu'elle forme pour la France, des félicitations qu'elle adresse à notre armée et de l'autorisation qu'elle a bien voulu donner à quelques-unes des magnifiques troupes russes de participer aujourd'hui à notre fête nationale. »

« La population parisienne aujourd'hui leur a témoigné par ses vifs admirations enthousiastes que leur inspire la victorieuse vaillance des soldats de Votre Majesté. La France a, comme la Russie, une confiance active et résolue dans le succès final. »

« Raymond POINCARE. »

L'Hommage du Généralissime Douglas Haig

Paris, 14 juillet. — A l'occasion de la Fête nationale, le général Douglas Haig, commandant en chef de l'armée britannique, a adressé au président de la République le télégramme suivant :

« Participant, aux côtés des vaillants soldats de France, à la lutte maintenant acharnée, l'armée britannique exprime, à l'occasion de ce grand anniversaire, son admiration pour les résultats acquis par l'armée française et son inébranlable confiance dans la prompte réalisation de nos espoirs communs. »

Le président de la République a répondu :

« Je vous remercie, mon cher général, des vœux que vous adressez à la France, et je vous prie d'être auprès de la vaillante armée britannique l'interprète de ma vive admiration. Les beaux succès qu'elle vient de remporter et qui se sont ce matin même brillamment développés, ont eu un profond écho dans le cœur de tous les Français. »

« Celles de vos magnifiques troupes qui ont défilé aujourd'hui avec nos alliés dans les rues de Paris ont recueilli sur tout leur passage le vibrant témoignage du sentiment public. »

« Je suis heureux de saisir cette occasion de vous transmettre, à vous et à elles, mes chaleureuses félicitations. »

R. POINCARE.

Les Vœux des Souverains serbes

Paris, 14 juillet. — A l'occasion de la Fête Nationale, le Président de la République a reçu la dépêche suivante du roi Pierre de Serbie :

« Au retour de la Fête Nationale que la France célèbre cette année-ci avec la fierté que lui inspirent les magnifiques exploits de ses soldats, je m'empresse de vous transmettre, Monsieur le Président, mes vœux les plus chaleureux pour la grandeur de la France. »

« PIERRE. »

Le Président de la République a répondu :

« A Sa Majesté le roi Pierre de Serbie, « En prenant part à la célébration de notre fête nationale, Votre Majesté, qui a si vaillamment combattu autrefois sous nos drapeaux, a donné à la France un nouveau témoignage d'amitié dont je la remercie vivement. Je la prie de recevoir par elle et la noble Serbie mes souhaits les plus fervents. »

« Raymond POINCARE. »

Le Président de la République a reçu la dépêche suivante du prince Alexandre de Serbie :

« Monsieur le Président de la République, Paris, « Les Serbes, ceux qui ont trouvé en France l'hospitalité si gracieuse, et les soldats qui ont reçu de la France de quoi libérer leur patrie, s'unissent à moi, en ce jour, pour vous dire, Monsieur le Président, tout notre attachement à la grande patrie de la liberté et tous les vœux que nous formons du fond de nos cœurs pour la gloire de la France et de ses armées qui étouffent le monde par leur bravoure. »

« ALEXANDRE. »

Le Président de la République a répondu :

« A Son Altesse Royale le Prince Alexandre de Serbie, « La France et Paris, qui ont gardé un si vibrant souvenir de la visite de Votre Altesse Royale, sont très touchés de votre télégramme. Nos troupes seront fières de

coopérer avec les vôtres à la libération de la Serbie. »

« Je prie Votre Altesse de vouloir bien exprimer à la vaillante armée serbe mes félicitations et mes vœux. »

« Raymond POINCARE. »

Un Télégramme du Roi de Monténégro

Paris, 14 juillet. — Le Président de la République a reçu de S. M. le roi Nicolas de Monténégro la dépêche suivante :

« Votre belle France n'a jamais été plus parée de lauriers qu'elle ne l'est cette année pour sa Fête nationale. Gloire à elle et à ses défenseurs invincibles dont les aïeux s'enorgueillissent ! Honneur à la sagesse, au patriotisme de l'éminent Président de la République et de son gouvernement que je salue et félicite en ce jour ! »

« NICOLAS DE MONTENEGRO. »

Le Président de la République a répondu :

« S. M. le roi Nicolas de Monténégro, Vichy. »

« Je remercie Votre Majesté des vœux qu'elle adresse à la France. Je la prie de recevoir tous ceux que je forme pour elle et pour le vaillant peuple monténégrin. La France, qui a conscience de lutter avec ses alliés pour le droit et pour la liberté des nations, connaît toute la grandeur de la tâche qu'elle accomplit et ne se reposera point avant de l'avoir victorieusement terminée. »

« Raymond POINCARE. »

M. Poincaré au Roi Albert

Paris, 14 juillet. — A l'occasion de la présence des soldats belges à la revue du 14 juillet, le Président de la République a adressé au roi des Belges la dépêche suivante :

« Je remercie vivement Votre Majesté d'avoir autorisé des troupes belges à rehausser par leur présence l'éclat de notre Fête nationale. La réception que le peuple de Paris a faite aux valeureux soldats de Votre Majesté leur a prouvé que la France ne separe pas la cause de la Belgique de la sienne propre et qu'elle est résolue à poursuivre énergiquement avec nos alliés la lutte contre l'ennemi commun jusqu'à la victoire définitive du droit. »

Raymond POINCARE.

EN PROVINCE

A Marseille

Marseille, 14 juillet. — A l'occasion du 14 juillet, une prise d'armes a eu lieu ce matin sur la place de la Préfecture, au cours de laquelle des croix de la Légion d'honneur, des médailles militaires et des croix de guerre ont été remises à de glorieux officiers, sous-officiers et soldats blessés ou cités à l'ordre du jour.

Après avoir passé en revue les troupes placées sous le commandement du général Menissier, gouverneur de Marseille, le général Coquet, commandant la 15e région, accompagné de l'amiral Lefèvre, commandant la marine à Marseille, et de l'intendant général Deverro, a remis des diplômes et des croix de guerre aux familles des soldats morts pour la patrie.

MM. Schraeck, préfet des Bouches-du-Rhône; Rambert, secrétaire général; le maire de Marseille; les officiers et les consuls des nations alliées et de nombreuses notabilités civiles et militaires assistaient à cette cérémonie, au cours de laquelle nos troupes ont été vivement applaudies.

Russes et Serbes défilent à Toulon

Toulon, 14 juillet. — Ce matin, l'amiral Rouyer, préfet maritime, a remis, à l'occasion de la Fête nationale, plusieurs croix de la Légion d'honneur, médailles militaires et croix de guerre à de glorieux blessés. Des croix de guerre ont été également remises aux parents de soldats tués à l'ennemi, notamment au général Jabouey, qui est venu recevoir la décoration destinée à son fils, capitaine d'état-major à la première brigade coloniale, mortellement blessé le 12 août 1914.

Le défilé des troupes a eu lieu ensuite au milieu d'un grand enthousiasme. Aux fantassins de la ligne et de la coloniale s'étaient joints des troupes noires, des marins français et des détachements de la marine russe et de l'infanterie serbe.

A Lyon

Lyon, 14 juillet. — Le général Ebener, gouverneur de Lyon, commandant la 14e région, a passé ce matin, sur la place Bellecour, la revue des troupes de la garnison et du camp de Sathonay, comprenant plusieurs régiments d'infanterie coloniale, deux bataillons de troupes noires, de l'artillerie, une brigade de cuirassiers, une brigade de dragons, de chasseurs d'Afrique et des sections d'aviation avec leurs tracteurs automobiles, etc.

Après avoir passé devant le front des troupes, le général Ebener a remis des croix de la Légion d'honneur, des médailles militaires et des croix de guerre.

Ensuite a eu lieu une cérémonie entièrement étonnante. Cent cinquante veuves, pères, mères ou parents de combattants tués à l'ennemi ont reçu des mains du général Ebener le diplôme institué par un vote de la Chambre. Avant la remise de ces diplômes, le général Ebener a pro-

La Poussée russe

SUR LE FRONT DE KOVEL

Pétrograd, 14 juillet. — Les combats qui se déroulent depuis plusieurs jours sur le Stokhod ont pris le caractère de la guerre de tranchées. Les Allemands ont envoyé sur le Stokhod toutes les forces qu'ils ont pu prélever sur les autres fronts, résolus qu'ils sont à défendre Kovel à tout prix.

Les troupes allemandes ont fait des efforts inouïs pour rompre les lignes russes au nord et au sud; mais le rapide mouvement en avant du général Lescha a assuré le succès du plan stratégique des Russes. Les forces russes occupent des positions avantageuses (Radio.)

Pétrograd, 14 juillet. — Des prisonniers allemands, capturés durant la contre-offensive de l'ennemi sur le front de Kovel, affirment que le 10e corps perdit pendant les quatre journées de la bataille les trois quarts de ses officiers et la moitié de ses hommes. La « division d'acier » vit ses régiments réduits à trois cents hommes chacun.

EN BUKOVINE

Genève, 14 juillet. — On mande de Vienne que les Russes profitent de l'arrêt de la bataille dans la région au nord de la Bukovine jusqu'à Kieselin pour amener un nouveau matériel de guerre et pour reformer les contingents et cadres des troupes de combat. Il faut s'attendre encore à de violents combats dans cette région.

Les Troupes japonaises quittent le Territoire chinois

Tientsin, 14 juillet. — Les Japonais ont décidé de retirer leurs troupes actuellement cantonnées à Tsinanfou et à Shan-toung. (Radio.)

Un Complot antieuropéen à Célèbes

Amsterdam, 14 juillet. — Un complot xénophobe vient d'être découvert à Macassar, dans les Indes néerlandaises.

Cent trente conjurés ont été arrêtés dans une réunion où ils complotaient l'assassinat en masse des Européens.

Note. — Macassar est la capitale de Célèbes, une des grandes îles de la Sonde, qui appartiennent à la Hollande. On se rappelle qu'on a découvert et réprimé, il y a quelques semaines, à Java, un mouvement analogue fomenté par des émissaires de l'Allemagne.

En Espagne

La Grève des Cheminots

ON ARRETE DES CHEFS SOCIALISTES

Madrid, 14 juillet. — Quelques arrestations ont été opérées à raison de faits de grève, et notamment celles de trois chefs du parti socialiste, dont Julian Besteiro.

La censure exerce un contrôle très sévère sur la transmission des nouvelles. D'ailleurs, aucun incident grave n'a été jusqu'ici signalé, et la tranquillité est absolue. (Radio.)

Sur le Front italien

COMMUNIQUÉ OFFICIEL

Rome, 14 juillet. Dans la VALLEE DE CAMONICA, activité croissante de l'artillerie ennemie contre nos positions du TONALE et sur l'ADAMELLO.

Dans la zone de la VALLEE DE L'ADIGE, notre artillerie a atteint des batteries ennemies sur les pentes du BIANCA, ainsi que des colonnes de troupes et des convois en marche.

Sur le front de la POSINA, une contre-attaque ennemie sur le MONT MAJO a été repoussée.

Sur le plateau de SETTE COMMUNI, vives actions d'artillerie et d'infanterie.

Dans la zone de TOFANA, l'ennemi s'était installé sur une grande tour escarpée appelée CASTELLETTO, à l'est du col des Bois et dominait l'arête des Dolomites et la tête de la vallée de Travenanzes.

Une mine puissante, résultat d'un travail long et tenace, a été allumée dans la nuit du 11 au 12 juillet. Le sommet du Castelletto a sauté, ensevelissant sous ses ruines le poste ennemi entier. Ayant escaladé les parois escarpées de la grande tour, nos alpins ont occupé solidement et renforcé la position.

Dans la nuit du 12 au 13 juillet, l'ennemi ayant rassemblé de nouvelles forces appuyées par de nombreuses batteries, a attaqué Castelletto; mais, après une rude mêlée, il a été repoussé avec de très lourdes pertes. Le feu de l'artillerie ennemie a continué, acharné et furieux, pendant toute la journée d'hier contre la position, sans cependant en ébranler la solide résistance.

Sur le reste du front jusqu'à la mer, activité des deux artilleries.

Des avions ennemis ont lancé la nuit dernière des bombes sur PATCHE. Il y a deux morts et quelques blessés. Les dégâts sont légers.

Le Député irrédentiste Battisti est Prisonnier

Amsterdam, 14 juillet. — Un télégramme d'Innsbruck annonce que M. Battisti, député socialiste du Trentin, n'a pas été tué devant Vallarsa, comme on l'avait dit, mais a été fait prisonnier par les Autrichiens.

Il était rentré en Italie dès le mois d'août 1914 et s'était fait l'avocat de la guerre contre l'Autriche. Il passera devant un conseil de guerre.

Les Boches prennent des Mesures financières contre les Italiens

Rome, 14 juillet. — Une note de l'agence Stefani annonce : « L'association de la banque et des banquiers de Berlin a adressé à toutes les banques allemandes une circulaire les invitant, à la suite du désir exprimé par le département impérial des affaires étrangères, à faire aux Italiens le traitement fait aux citoyens d'un état ennemi, ce qui correspond à défendre les paiements dus aux citoyens Italiens en Allemagne. »

L'agence Stefani annonce, d'autre part, que le département allemand des affaires étrangères a informé officiellement le gouvernement italien, par l'entremise du gouvernement suisse, de la suspension du paiement des pensions ouvrières dues à des citoyens italiens.

BORDEAUX

Il y a un an

15 JUILLET 1915

Aux Dardanelles, le corps expéditionnaire franco-anglais a remporté un important succès. Il s'est emparé de plusieurs lignes d'ouvrages turcs et a occupé la basse vallée du Kereves.

En Angleterre, la Chambre des lords vote un projet de résolution « admirant le grand talent déployé par le général Botha au cours des opérations dans le Sud-Ouest africain allemand » et lui adressant des félicitations.

Voir en sixième page le compte rendu des Fêtes du 14 Juillet à Bordeaux.

Remerciements du Gouvernement serbe

M. le Maire de Bordeaux a reçu la dépêche suivante de M. Vesnitch, ministre de Serbie en France :

Paris, 13 juillet.

« Je viens vous remercier, Monsieur le Maire, tous mes remerciements du cordial accueil que vous avez réservé au représentant de la Serbie, et vous prie, en même temps, de vouloir bien être, auprès de vos concitoyens, le bienvenu interprète de ma profonde gratitude pour les chaleureuses sympathies exprimées hier soir envers ma patrie dévouée et fidèle amie de la France. »

« VESNITCH. »

L'Appel d'une Portion de la Classe 1888

Le 1er août 1916 seront appelés, par ordres d'appel individuels, les hommes de la classe 1888, appartenant à l'une des deux catégories ci-après :

a) Hommes sans enfant vivant (célibataires, mariés, veufs ou divorcés), qui n'ont pas été mobilisés pendant plus de quatre mois depuis le 2 août 1914.

b) Hommes mariés ou divorcés, avec un enfant vivant (non compris les veufs avec un enfant) n'ayant pas été mobilisés depuis le début des hostilités.

Les agriculteurs appartenant aux deux catégories susvisées ne devant être appelés qu'à une date qui sera ultérieurement fixée, sont invités à adresser d'urgence au bureau de recrutement qui a établi leur dernier fascicule de mobilisation, une demande pour bénéficier de cette mesure. Ils devront joindre à cette demande un certificat du maire de la commune de leur résidence attestant qu'ils exercent réellement une profession agricole.

Sont compris dans la dénomination d'agriculteurs : les cultivateurs (à l'exclusion des viticulteurs, horticulteurs, maraîchers, planteurs de tabac, sériciculteurs, etc.) et les hommes exerçant des professions qui se rattachent à la culture, savoir : ouvriers agricoles, maréchaux-ferrants, forgerons, mécaniciens, réparateurs de machines agricoles, entrepreneurs de battage, propriétaires de machines à battre, engrèneurs.

Kermesse de Charité

Vendredi, l'hôpital auxiliaire 201 avait organisé dans le parc du château Bois-Air, sous les auspices de la République, une kermesse de charité au bénéfice de sa formation. Le public s'est rendu en foule à cette fête de bienfaisance, où l'atmosphère de multiples distractions.

Un théâtre avait été dressé à quelque distance du château, sous les arbres, dans un site charmant. Il y eut d'abord concert, avec Mlle Frouge, qui chanta d'une jolie voix, bien souple, la cavatine de « Barber de Séville » ; Mlle de Sainte-Croix, qui fit apprécier un captivant talent de diction et une interprétation nuancée dans des chansons de genre divers : « Pierrot soldat » et « Les Corbeaux », entraînées. M. Vacher, récent lauréat de notre Conservatoire, ténor à la voix chaude et puissante, fut fort applaudi dans des airs d'opéra et particulièrement dans un passage de « Sigurd ». L'air de « la Vivandière », « Viens avec moi, petit » fit grand effet, merveilleusement mis en valeur par la voix superbe de Mme Nysson. Enfin, le talent de Mlle Chardy trouva encore une fois une approbation unanime, dans l'interprétation de l'air du premier acte de « la Tosca », de « Pensée d'Automne » et surtout de « Rest-là », une délicieuse composition de notre compatriote M. Paul Florentin.

Dans « La Fille du Régiment », l'opéra en deux actes de Donizetti, Mlle Nadia de Jaksinski fut une charmante Marie, jouant avec entrain, chantant avec goût et avec sentiment ; Mlle de Sainte-Croix fut une exquise Marguerite. M. Courty vint à son avantage le rôle de Tonio, et M. Ricard présenta avec un consciencieux relief le personnage du vieux briscard, le sergent Sulpice, rôle dont la partie chantée convient remarquablement à sa bonne et sonore voix de basse. Les autres emplois étaient convenablement tenus, et les chœurs firent preuve d'un zèle louable. M. Giraud tira un excellent parti de son orchestre.

Mlle Nancy revient le mérite du succès des ballets, réglés et dirigés par elle. Ce fut d'abord un « Muscadin et Merveilleuse », pas dansé par Mlle Nancy et Mlle Lalanne, puis, à la fin, le divertissement de l'Apothéose, où les deux artistes furent de nouveau fort applaudies, et avec elles les danseuses qui les entouraient.

La kermesse fut donc un succès. Les dames infirmières se montrèrent très zélées et très dévouées, soit aux étalages, soit lors de la vente aux enchères, soit pendant que, pendant les entractes, elles offraient aux promeneurs une foule de petits objets, dont la vente et les profits d'une tombola bien lancée ont dû faire un bel appoint au produit des entrées.

C. P.

Les Cochers abusent

Vendredi matin, à onze heures un quart, après la cérémonie militaire qui venait de se dérouler sur les quinconces à l'occasion du 14 juillet, un client, s'adressant au cocher qui occupait la tête de la station de voitures du Grand-Théâtre, voulut, avec deux autres personnes, monter dans sa voiture en le prévenant qu'il le prenait pour une heure.

Le cocher refusa catégoriquement de charger pour une heure seulement. Ce que voyant, et croyant avoir simplement affaire à un mauvais automobiliste, le dit client s'adressa à d'autres cochers de la station, lesquels alléguèrent qu'ils étaient « retenus » ou ne voulaient pas non plus rouler pour une heure seulement.

Il revint alors au premier cocher en lui faisant instamment observer qu'étant en sta-

Les Exploits du Sous-Marin de Carthagène

Son Double pavillon

Rome, 14 juillet. — On affirme que quelques heures après que le sous-marin allemand, commandant von Arnault, sorti du port de Carthagène, des bateaux italiens furent coulés sur les côtes d'Espagne, entre Carthagène et Barcelone. Toutefois, le sous-marin portait le pavillon autrichien. Quelques heures plus tard, un sous-marin coula un navire français, mais alors il portait le pavillon allemand. C'est évidemment le double jeu qui consiste à mettre le pavillon autrichien pour les Italiens et à garder le pavillon allemand pour les Français.

Nombre de journaux publient des articles très sévères sur le sous-marin de Carthagène.

Le Sort des Prisonniers français en Allemagne

Paris, 14 juillet. — M. Briand, président du conseil, ministre des affaires étrangères, a adressé à M. Eynac, député de la Haute-Loire, la lettre suivante :

Paris, le 6 juillet.

« Monsieur le député et cher collègue, « Par votre lettre en date du 27 juin dernier, vous avez bien voulu appeler mon attention sur le traitement de rigueur dont sont actuellement l'objet, de la part des autorités allemandes, certains de nos compatriotes prisonniers de guerre. J'ai l'honneur de vous informer que de nombreux renseignements parvenus à ma connaissance établissent, en effet, que sous le prétexte que des prisonniers allemands exerçant des professions libérales seraient astreints en France et dans l'Afrique du Nord à de durs travaux, le gouvernement impérial a imposé à un certain nombre de nos compatriotes tombés en son pouvoir un traitement de rigueur qui comporte notamment l'exécution de travaux particulièrement pénibles. A cet effet, il les a transférés dans des camps ou dans des détachements de travail spécialement constitués dans diverses régions de l'Allemagne et de la Russie occupées. »

« Cette nouvelle attitude du gouvernement allemand a motivé de ma part les plus vives protestations, car rien dans l'organisation française du travail des prisonniers ne permet de justifier de pareilles mesures de représailles. En effet, si le gouvernement français s'est refusé à admettre que l'exercice antérieur d'une profession libérale confère à certains prisonniers le privilège d'être exemptés de tout travail manuel, il s'est toujours appliqué à utiliser chacun d'eux suivant ses aptitudes. »

« J'ai, dans ces conditions, prié M. l'Ambassadeur d'Espagne à Berlin de faire connaître au gouvernement allemand que si les instructions qu'il a données à cet égard n'étaient pas rapportées à bref délai, le gouvernement français se verrait dans la nécessité d'appliquer à des prisonniers allemands des mesures analogues. Je donne à cette question une attention particulière et j'ai lieu d'espérer que les protestations dont il a été saisi amèneront bientôt le gouvernement allemand à se départir de son attitude, ainsi qu'il a déjà fait en ce qui concerne les prisonniers civils à qui les mesures dont il s'agit avaient été appliquées et qui ont été réintégrés dans leur camp d'origine. »

« Agréez, Monsieur le Député et cher collègue, les assurances de ma haute considération. »

« Pour le Président du Conseil, »

« P. de MARGERIE. »

M. Kuentzmann en Liberté provisoire

Paris, 14 juillet. — On se souvient de la longue instruction motivée par l'examen des faits graves reprochés à M. Eugène Kuentzmann, ex-président des volontaires Alsaciens-Lorrains, et qui provoquèrent son arrestation il y a plus de six mois. Le dossier d'enquête est prêt depuis longtemps, mais, comme le règlement définitif de l'affaire n'est pas encore intervenu, le défenseur de M. Kuentzmann, M. Alexandre Zévaès, ancien député, a demandé à plusieurs reprises la mise en liberté provisoire de son client. La justice militaire vient de faire droit à cette demande, et, hier, M. Eugène Kuentzmann a quitté la prison de la Santé.

Le Dossier de l'Evêque de Namur

Amsterdam, 14 juillet. — Le « Tyd » a commencé aujourd'hui la publication du dossier transmis en novembre dernier au pape par l'évêque de Namur pour répondre aux accusations du Livre Blanc allemand contre la population belge.

La première pièce de ce dossier est une lettre que l'évêque adressa à son évêque le 6 novembre 1915, lui proposant d'instituer une commission franco-belge présidée par un neutre pour enquêter sur les atrocités reprochées à la population belge et sur la prétendue guerre des francs-tireurs.

Les Récoltes en Autriche seront déficitaires

Bucarest, 14 juillet. — Les renseignements officiels parvenus ici sur la situation agricole en Autriche démontrent la précarité de la prochaine récolte. Bien que pour ce moment les surfaces arables ont pu être enssemencées en Galicie. L'invasion russe aura pour conséquence une diminution notable des stocks existant en Autriche. Dans son ensemble, la récolte, en Autriche-Hongrie, sera inférieure à la précédente, qui était déjà déficitaire. La quantité de betteraves est insignifiante : le sucre va probablement manquer dans les entreprises centrales. (Radio.)

noncé une vibrante allocution qui a produit une vive impression.

Le défilé, qui a suivi cette cérémonie, a été remarquable par la belle allure des troupes, la correction des alignements de l'infanterie, de l'artillerie et la qualité exceptionnelle des montures de la cavalerie.

A Toulouse

Toulouse, 14 juillet. — La municipalité a fait fleurir les tombes des soldats morts pour la France.

Après le défilé des troupes, le préfet a remis des diplômes aux familles dont les fils sont morts au champ d'honneur.

A L'ÉTRANGER

A LONDRES

A l'Ambassade de France

Londres, 14 juillet. — M. Cambon, ambassadeur de France, a reçu, à quatre heures, à l'ambassade, la colonie française. M. Alfred Duché, président de la Chambre de commerce française, a exprimé à M. Cambon les sentiments affectueux et respectueux de la colonie et l'a prié de transmettre au président de la République l'assurance de l'attachement inaltérable des Français de Londres à la patrie.

M. Cambon a ensuite remercié M. Duché, qui s'est consacré au soulagement des misères. Il a remercié l'hôpital français, Mlle de Coppet, qui s'est consacrée aux familles des mobilisés, et Mme de La Panouse.

« Nous devons, continue M. Cambon, encore faire appel à tous ces dévouements, car la guerre n'est pas finie, bien que le ciel se soit éclairci. Il ne faut pas oublier que nous avons été surpris par l'ennemi, qui depuis de longues années préparait minutieusement une guerre devant dans sa pensée lui assurer la domination de l'Europe. Nous avons jugé l'ennemi selon nous-mêmes et négligé d'assurer notre défense. Aussi les premiers coups furent-ils terribles. L'ennemi se croyait déjà maître de Paris. Le miracle de la Marne se produisit et, tenant les envahisseurs en respect derrière nos lignes, nous eûmes le temps de créer l'outilage qui nous manquait. »

« Pendant deux hivers, nos héros peints ont supporté imperturbables les bombardements et les assauts. Grâce à leur résistance, nos armements ont pu être complétés, et l'ennemi doit reconnaître aujourd'hui ce dont est capable un grand peuple qui veut rester libre. »

« L'Europe, dit encore M. Cambon, éprouve le plus grand bouleversement de son histoire. Nous voyons surgir ce qui est au plus profond de l'âme des peuples. Nous savons combien l'âme allemande recèle d'hyocrisie, de cynisme et de cruauté. Le monde entier, qui nous a méconnu peut-être, sait combien il y a de noblesse, de désintéressement, de ténacité et d'héroïsme dans l'âme française. Nous prenons sur tous les fronts une offensive qui nous imposera encore de longs efforts et de douloureux sacrifices, mais qui, poursuivie obstinément, nous assurera la victoire que nous méritons, car nous combattons pour la justice. »

Tous les journaux anglais font, dans des articles émus, l'éloge de l'œuvre admirable accomplie par la France depuis le début de la guerre. La résistance héroïque des Français autour de Verdun est surtout mise en valeur.

Londres, 14 juillet. — A la messe de Westminster était présent un détachement de 500 hommes représentant les régiments de grenadiers irlandais et gallois, ainsi que le régiment des Scots-Guards.

Le roi, la reine Alexandra et le ministre de la guerre s'étaient fait représenter. Dans l'assistance, on remarquait les ambassadeurs de France, de Russie, d'Italie, du Japon, du Portugal, de Serbie et de Belgique.

La musique de la garde, massée dans l'église, a joué, à la fin du service, la « Marseillaise » et l'hymne national anglais.

DEMOCRATIE ANGLAISE ET DEMOCRATIE FRANÇAISE Un vigoureux Manifeste

Londres, 14 juillet. — Cette après-midi, un meeting d'ouvriers s'est tenu dans Hyde-Park. Au cours de cette manifestation, plusieurs membres du Parlement ont harangué la foule.

Un cortège imposant s'est ensuite formé et, précédé de drapeaux et de fanfares, s'est rendu à l'ambassade de France où une délégation a remis à M. Cambon une Adresse au nom du peuple anglais.

Le Manifeste présenté à M. Cambon par la délégation ouvrière anglaise dit : « Nous désirons saisir l'occasion de votre anniversaire historique pour vous présenter l'hommage de notre admiration pour le magnifique courage des soldats de la République et pour l'énergie montrée par les femmes des combattants de votre pays. Le peuple anglais entier, sûr de l'alliance avec la nation sœur, se rend parfaitement compte du rôle incomparable joué par le peuple français dans la lutte pour l'émancipation humaine. »

« Si, en des temps lointains, nous avons été des adversaires, cette inimitié est morte maintenant. Les noms de Marne, de Verdun, de Somme, d'Ancre, et ceux des victoires à venir seront aussi chers à nos cœurs qu'aux vôtres français. »

« Soyez assuré de ceci, Monsieur l'Ambassadeur, que la démocratie britannique ne fait qu'une avec la démocratie française et que nous ne mettrons pas le sabre au fourreau avant que nos drapeaux unis flottent sur nos armes alliées définitivement victorieuses. »

« Signé : HODGE, vice-président, et FISHER, secrétaire. »

Nos Couleurs dans les Rues de Londres

Londres, 14 juillet. — Dès la première heure, les rues de Londres ont été envahies de plus de 5,000 vendeuses de la Croix-Rouge française, dont beaucoup portaient le costume alsacien. Toute la population a répondu avec empressement à l'appel. Toutes les boutonnières se sont ornées aux couleurs tricolores.

Le « flag day » français ayant lieu dans tout l'Empire, en Grande-Bretagne comme dans les colonies, la recette sera certainement fructueuse.

Outre les drapeaux, se vendent des objets fabriqués par les soldats dans les tranchées et des fleurs de velours et de soie fabriquées par les femmes des officiers tombés au feu.

L'Amitié anglaise. — Paroles du Lord-Maire

Londres, 14 juillet. — « La journée de France, qui doit avoir lieu pour venir en aide à la Croix-Rouge, sera une démonstration de notre cordiale amitié pour notre amie et alliée, un tribut à la brave armée de France et la preuve substantielle de notre sympathie pour les soldats blessés. »

C'est en ces termes que le lord-maire, trésorier de la Croix-Rouge française, fait appel à ses concitoyens par des affiches qui couvrent tous les murs de Londres.

Londres, 14 juillet. — A l'occasion de la Journée française à Londres, le comité de guerre de la Croix-Rouge anglaise a voté la somme de 625,000 fr. pour être remise au comité londonien de la Croix-Rouge française.

EN ITALIE

Rome, 14 juillet. — Ce matin à eu lieu, au palais Farnèse, une réception des Français habitant Rome. M. Barrère, ambassadeur de France, a prononcé un discours très applaudi. En voici un extrait :

« Tandis que les armées russes poursuivent magnifiquement sur toutes les lignes le cours de leurs victoires, les vaillants soldats italiens, sans s'émouvoir de la violente agression dirigée contre leurs frontières par la poussée autrichienne, prennent à leur tour une brillante offensive et se montrent une fois de plus les dignes émules des grands ancêtres qui surent vaincre avec les nôtres l'ennemi commun dans les plaines de Lombardie. »

« Enfin, les armées française et britannique, confondues dans la confraternité des armes, et étroitement unies dans un puissant effort, attaquent sans relâche et forcent les lignes du front allemand avec un succès toujours croissant. »

« Messieurs, à tous ceux des nôtres qui luttent héroïquement et versent sans chanceler leur sang pour que la patrie vive et triomphe, aux braves de tous les pays alliés qui combattent avec une même vaillance à nos côtés sur le front unique de l'immense champ de bataille, j'envoie le tribut de votre admiration et de vos espérances. »

Milan, 14 juillet. — A l'occasion de la fête nationale, le consul de France a reçu les notabilités de la colonie française qui ont envoyé de nombreuses dépêches à MM. Poincaré et Briand.

Ce soir, dans les principaux théâtres, auront lieu des spectacles de gala en l'honneur de la France.

A MADRID

Madrid, 14 juillet. — A l'occasion du 14 juillet, la colonie française de Madrid s'est réunie à l'ambassade de France. Malgré les vides cruels causés par la guerre, nos compatriotes ont tenu à venir plus nombreux que jamais assurer l'ambassadeur de leur ardent patriotisme et de leur dévouement au gouvernement de la République.

En des termes excellents, le président de la Chambre de commerce française de Madrid, M. Léon Cocagne, s'est fait l'interprète de ses compatriotes et a rendu hommage à nos illustres soldats ; il a trouvé pour le faire les accents les plus élevés.

Après avoir remercié M. Cocagne au nom du gouvernement, l'ambassadeur de France, M. Geoffroy, a tenu à reconnaître, une fois de plus, l'esprit de dévouement et de solidarité de tous les Français de Madrid ; il a rappelé, notamment, l'œuvre accomplie par le Comité des Dames françaises depuis le début de la guerre. Les Dames françaises, qui n'ont ménagé ni leur temps ni leur peine pour les œuvres de guerre, ont obtenu les plus beaux résultats.

FRANCE ET CANADA

Ottawa, 14 juillet. — M. Borden, premier ministre, a envoyé le message suivant à l'occasion de la fête nationale de la France :

« Le Canada envoie à l'occasion de cette fête l'expression de son admiration la plus chaleureuse pour la vaillance déployée par la France et pour les hauts faits qu'elle accomplit. Il renouvelle sa détermination inflexible de prendre sa part dans le conflit, animé d'une confiance inébranlable dans la victoire qui couronnera la cause défendue par la France et la Grande-Bretagne. »

SUR MER

Chalutier allemand coulé par une Mine

Copenhague, 14 juillet. — L'équipage du bateau de pêche « Margrethe », de Esbjerg, a vu hier un chalutier armé allemand sauter sur une mine, au nord-est de Horns-Riff. L'équipage a vu le chalutier disparaître en quelques minutes, mais un autre chalutier allemand est arrivé et a sauvé l'équipage.

Le Sous-Marin « Bremen » arriverait à New-York avant le 29 Juillet

New-York, 14 juillet. — L'« Evening Mail », qui fut le premier à annoncer que le « Deutschland » était en route pour l'Amérique, dit aujourd'hui savoir de bonne source que le « Bremen » arrivera à New-York avant le 29 juillet.

Les Cadavres du Jutland

Copenhague, 14 juillet. — En juin, cent cadavres des victimes de la bataille du Jutland ont été recueillis au large des côtes danoises, cent un au large des côtes norvégiennes et cent cinquante au large des côtes suédoises dans le Cattégat.

La Fête nationale à Bordeaux

En 1915, la Fête nationale a été pour nous un jour de patriotique recueillement. Nos monuments étaient, comme d'habitude, pavés, mais les réjouissances publiques s'étaient tuées, les illuminations avaient été supprimées, et la traditionnelle revue avait elle-même été supprimée, afin que ne fût pas dérobé un seul instant à l'instruction ou aux devoirs de nos soldats.

Les infortunes n'avaient cependant pas été oubliées : les allocations annuelles accordées comme secours au Bureau de bienfaisance, au Dépôt de mendicité ou à l'Asile de nuit avaient été maintenues, et, d'autre part, le reliquat des crédits inscrits pour la Fête avait été affecté aux Œuvres de guerre. On ne pouvait donner à cette somme une plus belle, une plus noble destination.

Cette année, les dispositions prises sont à peu près identiques. La sollicitude de la municipalité s'est de nouveau étendue sur ceux qui souffrent ou combattent, mais, par contre, la revue sur les Quinconces, si chère aux Bordelais et aux Bordelaises, aux petits et aux grands, a été rétablie.

En ces jours auréolés de combats glorieux, prémices de la victoire où la belle nos cours de Français ont toujours conservé une inébranlable confiance, le gouvernement a voulu — en procédant, le jour de la Fête nationale, à la remise solennelle des diplômes d'honneur institués par la loi du 27 avril 1916 aux familles des premiers officiers, sous-officiers et soldats morts pour la patrie — honorer et encourager et fournir à nos concitoyens l'occasion de manifester leur attachement et leur admiration pour notre armée, qui, une fois de plus, prouve avec tant de vaillance et tant d'abnégation qu'elle est bien l'âme de la France.

Sur les Quinconces

Donc, en cette matinée de vendredi 14 juillet 1916, cependant que les trois couleurs flottent, à côté de celles des nations alliées, au sommet des édifices de l'Etat, du département ou de la ville, et sur d'innombrables maisons particulières, la foule, sans cesse accrue, dévale de tous les points de la ville accue, dévale vers l'esplanade des Quinconces, où, dès huit heures quarante, les troupes de la garnison de Bordeaux ou venues des camps de Souges et de Saint-Médard, ont pris leurs positions.

Les officiers sans troupe et assimilés s'étaient rendus directement sur le terrain de la revue et s'étaient placés devant le monument des Girondins, face à la rivière. A leurs côtés avaient pris place les Vétérans des armées de terre et de mer et les Sociétés d'instruction militaire.

LES TROUPES

Les détachements des 6e, 123e, 57e, 144e, 34e et 49e d'infanterie, qui étaient au camp de Souges, ainsi que les détachements des 3e et 7e coloniaux, qui sont au camp de Saint-Médard, formaient chacun un bataillon à quatre compagnies (sections à la file, guidons compris). Ces détachements étaient constitués pour la plus grande partie par les jeunes soldats de la classe 1917.

Ces bataillons étaient groupés par deux : les 6e et 123e, 57e et 144e, 34e et 49e, 3e et 7e coloniaux, pour former un régiment. Ils étaient placés sous le commandement de leurs chefs de groupes.

Le 58e d'artillerie avait fourni quatre sections, avec l'étendard et sa garde, qui s'étaient placés à cinq pas en avant du front des troupes, face à la tribune.

A la droite de la première rangée des baraquements en construction de la Foire de Bordeaux avait été placée la musique municipale, sous les ordres de M. le chef de musique de Ire classe Barnier.

Les officiers sont en tenue de jour; ceux qui sont montés ont le harnachement d'ordonnance. Les troupes ont la capote, les pans relevés; elles portent le ceinturon avec cartouchière et bretelles de suspension, et bidon.

Deux voitures d'ambulance avec chacune un médecin et deux infirmiers étaient placées, l'une à l'angle de la rue Vauban et des allées de Chartres, l'autre à l'angle de la rue de Condé et des allées d'Orléans. Il y avait, en outre, un poste de secours au poste de police des Quinconces, avec deux infirmiers sous les ordres d'un médecin.

LA TRIBUNE OFFICIELLE

Continuant sa généreuse et patriotique tradition, la municipalité avait fait édifier, du côté des allées d'Orléans, une tribune richement décorée, afin de permettre au monde officiel d'assister à la revue.

A gauche de cette tribune, des places avaient été réservées pour les familles des officiers et pour les familles des soldats morts pour la patrie et qui devaient recevoir la croix de guerre ou le diplôme institué par la loi.

Au premier rang de la tribune ont pris place : MM. Olivier Basou, préfet de la Gironde; Charles Gruet, maire de Bordeaux; Ballandé, député; Guimont, procureur général; Bérat, Fournier, président du tribunal civil; Daniel Guérier, président de la Chambre de commerce; Réaume, procureur de la République; Robert, juge représentant le président du tribunal de commerce; Schuster, intendat militaire; Raynal, directeur du service des colonies; le capitaine de vaisseau Guillon, commandant de la marine et de la Commission du port; Julien Sauve, secré-

taire général de la préfecture; le ministre de la guerre du Monténégro.

Après d'eux, nous citerons encore des magistrats de la cour d'appel et du tribunal, MM. Lacarrière, vice-président, et les conseillers de préfecture; Périé, secrétaire du Conseil général, et plusieurs conseillers généraux; Bonafous, ingénieur en chef du département; Meyrat, directeur des postes et télégraphes de la Gironde, et les chefs des grandes administrations de Bordeaux; les doyens et les professeurs des diverses Facultés; les consuls des puissances étrangères, en grande tenue; Alland, inspecteur d'Académie; les professeurs du lycée; Teuly, commissaire spécial; Mathieu, commissaire central, et les commissaires de police de la ville, etc.

L'administration municipale de Bordeaux était largement représentée par la plupart des adjoints et des membres du Conseil municipal.

La Revue

Le temps est beau mais relativement frais. C'est une matinée révee pour les soldats, qui supporteront mieux ainsi les fatigues de la revue.

A neuf heures précises, les clairons sonnent aux champs, les troupes présentent les armes : M. le général Marabail, commandant en chef de la 18e région, arrive sur l'esplanade, accompagné du général Bigot, adjoint au commandant en chef; du général Auger, commandant les 3e et 4e subdivisions, et de son état-major.

Il s'arrête devant la tribune, salue le préfet, le maire et les personnalités officielles, et passe immédiatement la revue des troupes.

REMISE DES DECORATIONS

La revue terminée, M. le général Marabail revient devant la tribune, perpendiculairement à laquelle se sont placés les officiers qui vont être promus ou nommés dans l'ordre de la Légion d'honneur. Derrière eux flotte l'étendard du 58e régiment d'artillerie. En arrière, toujours face au général, se tiennent les officiers légionnaires,

en tête desquels nous citerons : MM. le Directeur du service de santé de la 18e région, M. le médecin-inspecteur Clarac; l'intendant militaire Durosoy; Clavel, chef du génie, et les nouveaux décorés de la médaille militaire et de la croix de guerre. Nombre de ces derniers sont portés sur des civières.

Au nom du Président de la République, M. le général Marabail remet : à M. le général Superbie, commandant les 7e et 8e subdivisions, la croix de commandeur de la Légion d'honneur; à M. le lieutenant-colonel Guy, commandant le recrutement de Bordeaux, la croix d'officier, et à MM. le capitaine Guin, du 37e colonial, et le sous-lieutenant Desserin, du 76e d'infanterie, la croix de chevalier.

Le commandant en chef de la 18e région remet ensuite les médailles militaires aux vaillants soldats qui, blessés, sont revenus du front, tandis que MM. les généraux Bigot et Auger procèdent à la remise des croix de guerre, si noblement méritées.

Le premier qui reçoit la médaille militaire est le jeune Hannapier, qu'accompagne M. Hannapier père.

LES DIPLOMES AUX FAMILLES

Cette cérémonie accomplie, les familles des premiers officiers, sous-officiers et soldats morts pour la patrie viennent face à la tribune.

Le moment est profondément angoissant. Mères, femmes, sœurs, couvertes de longs voiles de deuil, chers bébés, pères ou parents sont groupés devant le général qui, successivement, appelle le nom du vaillant qui a fait le sacrifice de sa vie pour la France, et, chaque fois, M. le capitaine Gauguier, adjoint au major de la garnison, qui domine le groupe de sa haute stature, répond d'une voix claire et forte :

« Mort pour la patrie ! »
Les larmes viennent aux yeux, non seulement de ceux ou de celles qui ont perdu l'être aimé et auxquels M. le général Marabail remet le diplôme, mais aussi de tous les spectateurs de cette scène sublime de simplicité.

Le général tient à serrer dans ses bras et à embrasser les tout petits : que la guerre a fait orphelins.

Les diplômes ont été exécutés par le graveur Coppiet, et sont illustrés d'une reproduction de la « Marseillaise » de Rude.

LE DEFILE

Pour le défilé, M. le général en chef Marabail, un peu en arrière duquel se tient M. le général Bigot et l'état-major, s'est placé dans l'intervalle ménagé entre la tribune officielle et les places réservées. Au commandement de « Colonne, face à droite », donné par M. le général Auger, qui commande les troupes, les compagnies se sont formées en lignes de sections par quatre, et sont passées derrière le monument des Girondins.

Le défilé s'est effectué en colonnes de bataillon, 15 pas entre les compagnies, 30 pas entre les bataillons, 60 pas entre les régiments.

Clairons en tête, aux accents de la marche « Sambre et Meuse », jouée avec un superbe bris par la Musique municipale, dirigée par M. Barnier, les jeunes soldats ont défilé comme des « anciens ». L'air martial, très haute, le pas admirablement cadencé, ils ont donné à tous ceux qui les admiraient, en les applaudissant et en les acclamant, la plus reconfortante, la plus noble impression.

Les troupes — qui ne constituaient cependant qu'une partie de notre garnison et des contingents des camps voisins — étaient considérables. Elles comprenaient plusieurs milliers d'hommes.

Lorsque, à l'issue du défilé, M. le général Marabail est venu saluer de nouveau les autorités, M. le Préfet de la Gironde s'est fait l'interprète de tous ceux qui l'entouraient et de l'immense population massée sur les Quinconces, en félicitant le général en chef et ses beaux soldats.

Au moment du départ du général en chef, vers onze heures, les troupes ont rendu les honneurs. Elles sont restées en place jusqu'au moment où, quelques minutes plus tard, ordre leur a été donné de rentrer dans leurs cantonnements.

Le service d'ordre avait été assuré de façon parfaite sur le terrain de la revue par la gendarmerie à pied, la police municipale et un piquet formé par les troupes de la garnison.

LA RETRENTE DES TROUPES

Sur toutes les voies qu'elles ont parcourues pour revenir dans leurs cantonnements, les troupes ont été acclamées par notre po-

pulation. Le coup d'œil que présentait la place de la Comédie surtout était magnifique. Sur les trottoirs et les marches du Grand-Théâtre, aux fenêtres des immeubles, on applaudissait avec enthousiasme nos soldats, qui n'étaient cependant précédés ni de trompettes, ni de clairons, ni de tambours. Les âmes vibraient dans un sentiment de large et patriotique recueillement.

En Marge des Quinconces

De ce spectacle héroïque qu'est la revue du 14 Juillet, la foule ne se lasse point. C'est, pour elle, — surtout aujourd'hui, — quelque chose comme le cinéma vivant de la gloire. Les heures pourront passer lentes, sans lui rien apporter de distrayant, elle y est, elle y reste. Elle est venue pour voir, elle verra, ne serait-ce que la croupe du cheval du petit artilleur en faction. Après tout, cela est aussi intéressant que le mur derrière lequel il se passe quelque chose.

Et patiente avec cela, cette foule, bonne enfant, amusée d'un rien, toute prête à l'attendrissement. Une voiture d'ambulance arrive au petit trot : — « Oh! des blessés ! » Et les gens, déjà émus, applaudissent. La voiture passe... Elle ne contenait que les infirmiers bien nourris du poste de secours.

Enfin, des cuivres lointains déchirent l'air... C'est comme un grand coup de fouet qui réveille toutes les énergies un peu lassées. « Les voilà! les voilà! » Et comme l'on se hussait sur la pointe du pied pour voir! Ils arrivent corrects, bien alignés, d'un pas alerte de chasseurs à pied. On se nomme les régiments. Quand c'est le tour du 144e, il y a comme un tressaillement d'aise. Ils marchent, tête haute, regardant droit devant eux, un peu pâles, sous le roulement ininterrompu des vivats et des bravos. Une femme s'écrie : « Oh! comme ils sont sérieux ! » Eh! Madamé, c'est que, du plus petit au plus grand,

Ils sentent le cœur de la France Battre sous leurs pauvres habits.

En Raie

A l'occasion du 14 Juillet, tous les navires en raie avaient arboré le grand pavois. Le paquebot « Chicago », venant de New-York, est arrivé vendredi matin à Bordeaux avec sa mâture pavoisée.

TRIBUNE DU TRAVAIL

CHAUFFEUR-MÉCANICIEN. — On demande un chauffeur-mécanicien pour voiture automobile. Se présenter à la division de la police administrative, 6, place Rohan. Fournir références.

Théâtres et Concerts

Alhambra-Jardin d'Été Prince-Rigadin

Dans un Sketch de MM. de Féraudy et Rouché

S'il est des noms qui sont tout un programme, il en est qui sont une garantie formelle du succès. Parmi ces noms, celui de Prince doit être mis en bonne place. Comme tout le monde fréquente le cinéma, tout le monde connaît Rigadin; mais on le connaît surtout « de vue ». C'est pourquoi on est curieux de le juger « en chair et en os », selon l'expression des affiches, et c'est pourquoi l'Alhambra était archicomble vendredi pour les débuts du héros de tant de films populaires.

Prince interprète « Tic à Tic », un petit vaudeville joliment tourné de MM. de Féraudy et Rouché. Il joue, parle, mime, grimace avec sa bonhomie légendaire, et son jeu ravit tellement les spectateurs qu'ils n'hésitent pas à l'applaudir interminablement... au beau milieu d'une phrase.

Mlle Berthe Cernay donne la réplique à Prince-Rigadin. Cette charmante artiste, à la diction remarquable au bris très parisien, a été fort appréciée et vivement fêtée.

Pour remercier les Bordelais de leur accueil, Prince a ensuite joué une scène de « Rip », qui lui a fourni l'occasion de prouver qu'il détaille le couplet d'impeccable manière.

Le succès a été vraiment énorme. Il nous suffira de dire que le rideau s'est relevé douze fois et que la tempête de bravos et d'ovations ne s'est apaisée que de longues minutes après la dernière sortie de Prince.

Au cours de la matinée, M. Revaldi a chanté la « Marseillaise », écoutée debout et reprise par tous les spectateurs.

SPECTACLES

SAMEDI 15 JUILLET

ALHAMBRA-JARDIN D'ÉTÉ. — A 8 h. 30 : la Revue.

BOUFFES-CASINO D'ÉTÉ. — A 8 h. 30 : « A Ciel ouvert » (revue).

SCALA-THÉÂTRE. — A 8 h. 30 : « En S'cala, venez-y ! ».

APOLLO-THÉÂTRE. — A 8 h. 30 : « Hardi Boy-Scout ! ».

THÉÂTRE-FRANÇAIS. — A 8 h. 30 : Cinéma.

En matinée, à 2 heures 30, même spectacle.

SUR LA PLACE DES QUINCONCES, A BORDEAUX



En haut : Le général MARABAIL remet les diplômes aux parents des héros tombés au champ d'honneur. En bas : Le général MARABAIL décore quelques officiers.

FEUILLETON DE LA PETITE GIRONDE

du 15 juillet 1916

(20)

Haine Eternelle

Par Charles MÉROUVEL

DEUXIÈME PARTIE

Courtes Ivresses

Sturm répondit :
— Excellente, mon lieutenant... Journée magnifique !
Sturm savait parler aux gens comme il convient.

— Le gibier?...
— En abondance.
— Les rabatteurs?...
— Ils seront là à onze heures.
— Le déjeuner?...
— A dix.
— Tout est prêt?...
— Tout! rien ne manquera, soyez tranquille. Quand on me charge de quelque chose, je tâche de remplir tout mon devoir. Il ajouta modestement :
— D'ailleurs, avec le personnel du château et de l'hôtel Steinberg, c'est facile!

L'appartement de Frédérique donnait sur les jardins où l'entretien avait lieu. Une fenêtre s'ouvrit. Le minois éveillé

d'une femme de chambre s'y montra d'abord. C'était Palmyre, rayonnante avec sa fraîcheur de pomme d'api, sa taille bien prise, sa vigoureuse nature et son sourire hardi aux belles dents.

Mais, presque aussitôt, elle fut remplacée par sa maîtresse, rouée pour ainsi dire dans un peignoir de soie mauve. C'était la vision idéale, la perfection de la chair, l'éclat de la beauté suprême dans son plein épanouissement. Elle envoya de la main un petit salut à son mari.

Quelques minutes plus tard, une automobile rapidement menée souleva la poussière de la large avenue qui conduisait au château.

Elle contenait deux voyageurs, Marc Fresnoy et le major Rupert, en costume de chasseurs, guêtres, coiffés, le capitaine d'un melon gris, le major d'un chapeau tyrolien qui donnait à sa bonne tête une allure gaillard et décidée, tandis que sa bedaine proéminente, sous sa jaquette grise et son long gilet de marquis de l'ancien temps, lui donnait toutes les apparences d'un bon bourgeois travesti en chasseur d'opéra-comique.

En descendant de l'auto de son camarade Marc Fresnoy, devant les communs superbes, il promena un regard satisfait sur l'ensemble du château et de ses dépendances, de ses jardins et du parc.

Et comme Jean de Brault lui tendait la main :

— Bigre, fit-il, on n'est pas là dans une baraque... Compliments, mon cher!... Vous venez souvent ici?...
— Rarement, docteur.
— Vous avez tort. Un paradis terrestre... fruits, fleurs, arbres exotiques, gazon velouté, tout... jusqu'à une Eve incomparable.

Frida venait au-devant de ses hôtes. L'admiration du major monta à son comble. S'il avait un reste de préventions, elles disparurent devant un sourire de cette enchanteresse.

Elle eut pour les deux amis de son mari les attentions les plus délicates, les entourant de petits soins, et elle les conduisit à leurs appartements, où rien n'était oublié.

De jour en jour, elle avait su leur inspirer une sympathie croissante. Depuis son retour d'Algérie, après son long voyage de nocce, ils étaient devenus ses intimes à l'avenue d'Éna; elle s'efforçait de leur plaire et les recevait avec une affabilité aussi vive que sincère.

En réalité, il était difficile de ne pas se laisser vaincre par la grâce de cette créature adorable.

Bientôt, le château se remplit de bruits et de rires joyeux. Les invités du baron Steinberg arrivaient, renforcés par quelques voisins de campagne qui s'étaient empressés de répondre à son appel.

La fête devait durer deux jours entiers. Les chasseurs étaient au nombre d'une douzaine environ, et il y avait autant de dames. Le château aurait pu en contenir le double.

Vers dix heures, la réunion était au complet. La plupart des personnalités qui avaient assisté à la réception de l'Excellence mystérieuse de l'hôtel Steinberg étaient présents à ce déjeuner. Seul, le conseiller entouré de tant de respect, y manquait.

Steinberg arriva un des premiers, reçu par sa fille. Empressé auprès de ses hôtes, très cordial, trouvant de bonnes paroles pour chacun, il sut plaire à tous et charmer les esprits les plus difficiles. Il avait échangé au début quelques mois avec son rézeiseur :

— Rien à craindre?...
— Rien.

On sait de quoi se composent ces déjeuners de chasse, prélude d'une battue qui doit durer quatre à cinq heures : plats solides, pâtés substantiels, desserts abondants, vins généreux, café et liqueurs de choix... Rien ne manquait à celui que le baron Steinberg offrait à ses invités.

Le malheureux était né dans un bouge, il avait erré longtemps çà et là, ballotté par de mauvais vents, cherchant sa voie, chassé à l'aventure d'un pays dans un autre.

Sa jeunesse misérable l'avait préparé aux besognes louches, aux compromissions criminelles, aux tâches qu'un homme d'honneur rejette avec indignation, mais on ne pouvait lui refuser une intelligence supérieure, une profonde connaissance de la nature humaine, de ses faiblesses, de ses qualités ou de ses vices.

Si, au début de ses succès, lorsque, à Hambourg, la fortune avait commencé à lui sourire, il avait voulu, par tous les moyens possibles, l'acquiescer toujours plus large, plus grande, c'était non pas pour lui, qui s'était habitué de longue date à toutes les privations, mais pour la femme qui avait été l'orgueil, la joie de sa vie, et pour l'enfant qu'elle lui laissait après elle.

Dans son ardeur à courir après la richesse il avait une excuse. Cette excuse, c'était sa tendresse pour sa fille, sa volonté de l'élever au-dessus des bas-fonds où il avait végété, de lui épargner les misères dont il avait souffert; son amour enfin, qu'il consacrait dans un coin de son cœur glorieux par les dégoûts de son entrée dans la vie.

Le déjeuner achevé, les convives du baron Steinberg se levèrent.

Déjà, le bataillon des gardes et des rabats.

ETAT CIVIL

DECES du 14 juillet
Leon Robert, 39 ans, place des Quinconces, 12.
Leon Houra, 53 ans, rue Malbec, 204.

DEUIL Immédiat: ROBES

CONVOIS FUNEBRES du 15 juillet

Dans les paroisses:
St-Bruno: 7 h. 45, Mlle D. Fontanet, salle d'attente.
St-Martin: 8 h. 45, M. L. Hours, 134, rue Malbec.

CONVOI FUNEBRE

Mme veuve Baptiste Lescastreyres, M. et Mme Auguste Lescastreyres et leurs enfants; M. et Mme Garbay et leur fille, Mlle Vincienne;

M. Jean-Baptiste LESCOSTREYRES, qui auront lieu le dimanche 16 courant dans l'église Sainte-Eulalie.

CONVOI FUNEBRE

M. Jean Robert, sous-territorial; Mme Jean Robert et leur fils, Mmes Henriette et Amélie Robert, Mlle S. Merle, M. H. Robert, les familles Merle, Ducloux, Cheile.

M. Charles ROBERT, leur frère, beau-frère, oncle, neveu et cousin, qui auront lieu le samedi 15 courant en l'église Notre-Dame.

CONVOI FUNEBRE

M. et Mme A. Delmon, M. G. Delmon, M. et Mme G. Fouysson prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

Mme veuve DELMON, née BALMISSE, leur mère et belle-mère, qui auront lieu le samedi 15 courant en l'église Saint-Bruno.

CONVOI FUNEBRE

Mme E. Bazille, M. et Mme M. Dubois-Létré, leurs fils (au front), les familles P. Vergès, H. Merckling, L. Hirigoyen prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

M. Maro LANNELONGUE, leur cousin, qui auront lieu le 15 juillet en l'église de Lormont.

CONVOI FUNEBRE

M. et Mme H. Fontanet, les familles Brusaute, Teyau et Bernard prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

Mlle Délia FONTANET, qui auront lieu le samedi 15 courant en l'église Saint-Bruno, à sept heures trois quarts.

CONVOI FUNEBRE

Mme veuve Laspoumadères, M. et Mme M. F. Laspoumadères et sa famille (Darzacq, B.-P.), M. et Mme Montagut, la famille Souliu (Ortheville, Landes) prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

M. Jean LASPOMADERES, leur époux, frère, beau-frère et neveu, qui auront lieu le samedi 15 juillet en l'église Sainte-Marie.

CONVOI FUNEBRE

M. le docteur et M. le docteur Mme Alphonse Balhadère et leurs enfants, M. Marguerite Dubedat, M. et Mme Louis Poissonnière et leur fils, M. et Mme Gustave Dupouy et leurs enfants, M. et Mme Maurice Darauzey et leurs enfants prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

M. Jeanti BALHADERE, percepteur en retraite, décédé à Bordeaux.

CONVOI FUNEBRE

M. et Mme L. LAGRASSE et son fils, M. et Mme M. L. LAGRASSE et leur fils (au front), M. et Mme L. Thévenard, M. et Mme M. Saint-Arty, M. et Mme G. de la Charité, les familles Auguyard et Raba ont la douleur de faire part à leurs amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

Louis LAGRASSE, sergent au 23e régiment d'infanterie, tué au Mort-Homme, le 20 mai 1916, à l'âge de trente-trois ans, leur époux, père, fils, frère, gendre, beau-frère, neveu et cousin.

Une messe sera dite le mardi 18 juillet, à neuf heures, en la basilique Saint-Michel. La famille y assistera.

MESSE

Le lieutenant-colonel et Mme Emmanuelle Ariès, M. et Mme Nel Ariès, M. Léon Ariès, capitaine d'artillerie; Mme Marguerite Ariès, les familles Ariès et Conilh de Beyssac informent leurs amis et connaissances qu'une messe sera dite le dimanche 16 juillet, à dix heures, en l'église Saint-Paul-Saint-François, pour le repos de l'âme de

Jean ARIES, aspirant au 65e d'infanterie, tombé au champ d'honneur le 15 juin 1916, à l'âge de vingt et un ans, leur fils, frère, beau-frère, neveu et cousin

Chronique du Département

Mérignac

LES CHIENS. — Un chien enragé ayant parcouru les voies de la commune, M. le maire a pris l'arrêté suivant:

Article 1er. — Pendant deux mois, à partir de la publication du présent arrêté, la circulation des chiens dans la commune est interdite à moins qu'ils ne soient muselés ou tenus en laisse.

Article 2. — Le présent arrêté temporaire étant nécessaire par l'urgence sera exécuté immédiatement après qu'il aura été affiché et publié.

Article 3. — Les infractions aux dispositions qui précèdent ainsi qu'aux prescriptions des lois des 21 juillet 1881 et 21 juin 1893 et du décret du 6 octobre 1904 seront relevées dans des procès-verbaux qui seront transmis aux fins de poursuite à l'autorité judiciaire.

Cenon

CINEMA. — Ce soir samedi, à huit heures quarante-cinq, salle Guillot, à Cenon-Monrepos, soirée de cinéma.

Saint-Jean-d'illac

CONVOI FUNEBRE Mme veuve Louis Maleyran et son fils, M. et Mme Charles Maleyran et leur fils, M. et Mme Louis Maleyran et leur fille, M. et Mme Paul Bondon, M. et Mme Abel Bondon, Mme veuve Lailan, Mlle Thérèse Lailan, M. et Mme Lestage, les familles Maleyran, Guillem, Tibaut, Herman, Déjean ont la douleur de faire part à leurs amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

Louis MALEYRAN, leur époux, père, gendre, frère, beau-frère, oncle, petit-fils, neveu et cousin, et vous prient d'assister aux obsèques, qui auront lieu en l'église de Saint-Jean-d'illac, le 16 juillet.

On se réunira à la maison mortuaire à dix heures.

ERRATUM. — C'est par erreur qu'il a été omis dans l'avis de décès de Mme Camille AINAUD les familles Charron et Lacoste.

Cestas

ŒUVRES DE GUERRE. — La quête faite dans la commune par les élèves de notre institutrice, Mme Mora, en faveur de l'œuvre « La Cocarde du Souvenir », a produit 36 fr. 15.

Les mêmes enfants ont recueilli 78 serviettes pour les soldats du front.

Lège

A L'HONNEUR. — Notre compatriote Jean Fourtignon, sergent mitrailleur, est cité à l'ordre de la division:

« Au front depuis le début de la campagne, s'est toujours distingué par sa bravoure. A entraîné sa section sous un feu violent d'artillerie lourde, après avoir reconnu lui-même la position malgré la violence du feu. »

Arès

BREVET SUPERIEUR. — Mlle Elisabeth Raymond, élève de l'école normale de la Gironde, est reçue aux examens du brevet supérieur.

Soussans

CERTIFICAT D'ETUDES PRIMAIRES. — Ont été reçus: Ecole laïque de garçons, directeur M. Delage; Etienne Meyrat, Yves Lacoste, André Roy.

Ecole libre de filles: Jeanne Glémet, Georgette Renaud.

Paulliac

MORT GLORIEUSE. — Le sergent François-Charles Esnault, du 123e d'infanterie, est tombé au champ d'honneur.

Ce brave était décoré de la médaille militaire et de la croix de guerre.

Libourne

REVUE DU 14 JUILLET. — Vendredi matin, à neuf heures, place Dacazes, le lieutenant-colonel Augüstou, commandant d'armes, a passé en revue les troupes de la garnison, en présence des autorités civiles et militaires.

Les décorations suivantes ont été remises: Légion d'honneur: lieutenant Beillard, décoré, insigne remis à la famille.

Médaille militaire: Lecœur, sergent au 251e Boursau du 57e; Palem, du 147e; Thévenin, du 49e; Cléon, du 60e; Lavignac, du 144e; Paret, du 257e; Guillou, du 6e; Cantin, du 57e; Petiteau, du 6e; Daniaud, du 257e.

Croix de guerre: Simonnot, lieutenant au 57e; Werner, lieutenant au 418e; Petit, caporal au 257e; Lepuis, du 257e; Célestin, du 10e chasseurs; Lavignac, du 144e; Paret, du 257e; Palem, du 147e; Bournaud, du 57e; Cléon, du 60e; Cantin, du 57e; Guillou, du 6e; Thévenin, du 49e; Cosset, du 337e; Rotier, du 139e; Bégue, du 257e; Constans, du 410e; Cœvalier, du 22e; Turleiz, du 1er escadron du train; Lecœur, sergent au 251e; Chapuis, adjudant-chef au 20e dragons; Sirux, brigadier au 20e dragons.

Remise aux familles du même insigne a été faite pour le lieutenant Beillard et les soldats Bariteau, Laborie, Gardère et Gachie qui ont trouvé une mort glorieuse devant l'ennemi.

CONVOI FUNEBRE

M. E. Chaumillon, M. et Mme veuve Maffille, M. et Mme Ulysse Maffille, M. Ulysse Maffille, M. et Mme veuve Goizet, née Chaumillon; M. et Mme Maucouillard et leur fils, M. et Mme Courdussus, M. et Mme E. Arnaud et leur fille, Mlle Marguerite Arnaud, M. Louis Goizet prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

Mme E. CHAUMILLON, née Thérèse MALFILLE, décédée dans sa 55e année, Munié des Sacraments de l'Eglise, leur épouse, fille, sœur, belle-sœur, tante et grand-tante, qui auront lieu le samedi 15 courant en l'église St-Jean-Baptiste de Libourne.

On se réunira à la maison mortuaire, ville Petit-Beauséjour, à trois heures, d'où le convoi funéraire partira à trois heures et demie très précises.

La messe qui sera dite en l'église Saint-Jean le dimanche 16 courant, à huit heures et demie, sera célébrée pour le repos de son âme. Les personnes qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire part, sont priées de considérer le présent avis comme en tenant lieu.

DANS L'ARMÉE. — Sont promus au grade de capitaine, M. Teyssandier de Gram-

LA PETITE GIRONDE

mont, lieutenant au 15e dragons, à la disposition des troupes coloniales.

Au grade de lieutenant: MM. Tatin, sous-lieutenant au 20e dragons; Escabasse, sous-lieutenant au 15e dragons; Eyquem, sous-lieutenant au 15e dragons, détaché au 31e bataillon de tirailleurs sénégalais.

A L'HONNEUR. — Sont cités à l'ordre du jour: Louis Barreau, du 7e régiment d'infanterie coloniale: « Agent de liaison cycliste du chef de corps. Brave et courageux qui n'hésite jamais même sous les plus forts bombardements à se transporter d'un point à un autre pour communiquer les ordres du commandement. Plein de sang-froid. Sur le front depuis le début de la campagne. »

Charles Peyreblanque, sergent secrétaire du chef de corps, 7e régiment d'infanterie coloniale: « Pendant les combats a rendu les meilleurs services par un travail constant de nuit et de jour. »

« Brave et courageux s'était distingué en portant secours sous un violent bombardement à un camarade blessé. »

CYCLISME. — La course Libourne-Saint-André-Quatre-Favillons-Libourne aura lieu dimanche 16 juillet. Elle est réservée aux jeunes gens de Libourne et des communes environnantes. Rendez-vous des coureurs à 13 heures, au café du Phénix.

Saint-Loubès

ECOLIS COMMUNALES. — Voici les heures d'entrée et de sortie des classes: matin, de neuf heures à midi; soir, de deux heures à cinq heures.

Vayres

CINEMA. — Au café du Pont, dimanche 16 juillet, matinée de cinéma à trois heures.

CINEMA. — Dimanche 16 juillet, à huit heures trois quarts, salle Toizet, représentation de cinéma.

Coutras

CINEMA. — Dimanche, salle Chalus, matinée à quatre heures, soirée à neuf heures.

Budos

DOCTEUR EN MEDECINE. — Notre compatriote Marc Roumazelles a soutenu devant la Faculté de médecine de Bordeaux sa thèse de docteur. Le jury lui a accordé la mention très bien.

Préchat

CINEMA. — Dimanche 16 juillet, salle Cazaban, au profit des militaires blessés, matinée à quatre heures, soirée à neuf heures. La tombola des gravures d'art sera tirée pendant la soirée.

Saint-Caprais

DISPARUE. — Henriette Patrouilleau, ne jouissant pas de toutes ses facultés mentales, a disparu du domicile de ses parents depuis le 11 juillet.

Prière aux personnes qui la rencontreraient ou aux maires auxquels elle pourrait être signalée, de vouloir bien en informer le secrétaire de la mairie de Saint-Caprais, par Cambes.

Voici son signalement: 31 ans, taille 1m55 environ, teint brun, cheveux noirs, vêtements noirs, nu-tête, bottines à boutons usagées, deux bagues en aluminium.

La Réole

A L'HONNEUR. — Sont cités à l'ordre de la division: Le sous-lieutenant Baritaut: « Excellent officier venu des sous-officiers de la cavalerie comme volontaire. »

« A, par son calme et son sang-froid, maintenu son peloton de mitrailleurs sur une position délicate et particulièrement bombardée par l'artillerie lourde. Officier modeste qui s'était déjà distingué. »

« Le sergent Pierre-Louis Lestien, des chasseurs à pied. » Sous-officier très énergique, a combattu, par son courage, à arrêter une attaque allemande. »

Langon

CINEMA. — Dimanche 16 juillet, matinée et soirée.

Fargues-de-Langon

MORT GLORIEUSE. — Notre compatriote Gilbert Ferchi, âgé de vingt-six ans, soldat au 7e colonial, a été tué au champ d'honneur.

Bazas

BREVET ELEMENTAIRE. — Notre compatriote, Frantz Dufour, mutilé de la guerre, préparé par les maîtres de notre école laïque, est reçu aux examens du brevet élémentaire.

ARRESTATION. — La nommée Maria Vancou, 24 ans, chiffonnière, native du Doubs, arrêtée par la gendarmerie d'Auros pour mendicité et défaut de carnet d'identité, a été écrouée le 13 juillet en vertu d'un mandat d'arrêt de M. le Procureur de la République.

Hostens

ALLOCATIONS ET ASSISTANCE. — Les allocations aux familles des mobilisés et les bons d'assistance aux vieillards et aux familles nombreuses seront payés le dimanche 16 juillet, à 10 heures.

MORT GLORIEUSE. — Le sergent Alexis Harribey est tombé glorieusement devant l'ennemi à la tête de sa section.

Il avait la croix de guerre.

A L'HONNEUR. — Sont cités à l'ordre du jour du régiment, Adrien Courbin:

« A montré un sang-froid remarquable au cours des dernières attaques en restant à son poste, très exposé sous un violent bombardement. »

« De la brigade: Maurice Raba: « Brigadier téléphoniste d'un entier dévouement et d'un sang-froid remarquable. S'est porté, à plusieurs reprises, dans une zone violemment et continuellement bombardée pour rétablir les communications téléphoniques rompues. » Croix de guerre. »

Captieux

CINEMA. — Ce soir à neuf heures, salle de Mme Robin, séance de cinéma au profit des militaires blessés.

Chronique Régionale

DORDOGNE

BERGERAC. — LES PRIX DU COLLEGE. — La distribution des prix aux élèves du collège de notre ville a eu lieu jeudi soir, dans la cour de l'hôpital temporaire 25, rue Lakanal, sous la présidence de M. Vioussens, principal du collège, entouré des autorités et notabilités bergeracoises et des professeurs.

MM. Vioussens et Petit, professeur de première, ont prononcé deux éloquentes discours. Il a été ensuite donné lecture des noms des anciens élèves du collège tombés au champ d'honneur ou qui ont été l'objet de citations ou de distinctions honorifiques.

LA LECTURE DU PALMARÈS

La lecture du palmarès a clôturé cette solennité, à laquelle assistait un nombreux public.

ACCIDENT. — Dimanche soir, vers sept heures et demie, un ouvrier de la poudrière, âgé de quarante ans environ, a été trouvé sans connaissance au pont Saint-Jean. Alors qu'il descendait le boulevard à bicyclette, il est tombé. Transporté au restaurant Delmas, le blessé, qui portait une sérieuse blessure à la tête et des contusions à la poitrine, a reçu les premiers soins. Après avoir été examiné par un médecin de la poudrière, il a été transporté à l'hôpital.

Où tout cela nous mènera-t-il ?

Par ces temps troublés, c'est une question que l'on entend à tout moment. Elle remplace la banale formule de politesse qui, auparavant, vous faisait vous inquiéter de la santé de vos amis. Où tout cela nous mènera-t-il ? Cette réflexion ne va pas — pour tout le monde — sans une secrète angoisse. C'est la préoccupation de tous les instants, lancinante, obsédante, qui vous poursuit nuit et jour. Les nerfs finissent par céder sous la pression continuelle de cette tension de l'esprit. C'est pour les moins résistants, la neurasthénie à échéance plus ou moins rapprochée. Les plus forts, eux-mêmes, ne sont pas exempts d'une certaine dépression nerveuse qui va s'accroissant. Il ne faut pas vous laisser abattre. Vous avez plus que jamais besoin de tous vos moyens physiques et intellectuels. Veillez donc à maintenir vos nerfs en bon état. D'autant plus que toute dépression nerveuse entraîne avec elle des troubles de la circulation du sang et des fonctions digestives. Ne croyez pas qu'il suffise de vous reposer. Le repos n'est pas un remède suffisant; c'est un palliatif. Prenez un réconstituant actif, un tonique puissant. Les Pilules Pink sont l'un et l'autre. Elles ont une influence particulièrement salutaire sur le sang qu'elles purifient, auquel elles rendent toute sa vigueur. Les Pilules Pink agissent en outre efficacement sur les nerfs dont elles sont, par excellence, le tonique. Leur action est bienfaisante sur tout l'organisme dont elles régularisent les fonctions.

Les Pilules Pink sont en vente dans toutes les pharmacies et au dépôt: Pharmacie Gahlin, 23, rue Ballu, Paris; 3 fr. 50 la boîte; 17 fr. 50 les six boîtes, franco.

Nouveau Plan de la Ville de Bordeaux

ET DE LA BANLIEUE. Ce plan, tiré en quatre couleurs, contient toutes les nouvelles voies créées jusqu'à ce jour, ainsi que les changements de noms de rues. — Prix: 50 centimes. — En vente à nos Salles de Dépêches.

Envoi franco contre 60 centimes à l'adresse du Directeur des publications illustrées, 8, rue de Cheverus, Bordeaux.

ANÉMIES CONVALESCENTS SURMENÉS pour régénérer votre sang et fortifier vos nerfs, ne prenez pas d'inutiles drogues, mais mettez-vous simplement au régime du délicieux Phoscao, le plus puissant des reconstituants, l'aliment idéal des malades et des vieillards. SI VOUS SOUFFREZ DE L'ESTOMAC si vous avez des crampes, des tiraillements, des douleurs, des digestions difficiles, prenez matin et soir du Phoscao, et en quelques jours tous ces maux disparaîtront et votre estomac fonctionnera à nouveau normalement. Envoi gratuit d'une boîte-échantillon. Ecrire: PHOSCAO, 9, rue Frédéric-Bastiat, 9, Paris. Pharmacies et Epiceries: 2.45 la boîte.

NOUVELLES COMMERCIALES

Bordeaux, 14 juillet. POIVRE. — Il y a eu peu d'affaires traitées pendant la semaine écoulée, mais le prix se sont fermement maintenus avec tendance à la hausse. Etant donnée la rareté de cette marchandise, nous ne voyons pas la possibilité d'une baisse prochaine. On cote: Tellichery, 131 fr.; Saigon, 133. CAFE. — Les cours ont continué à monter sur le marché à terme. Cependant en clôture une légère détente a lieu et nous reperdons 0 fr. 75, mais le marché reste soutenu. Les nouvelles sur la récolte en cours sont moins favorables, les récoltes se maintiennent à un chiffre modéré pour la saison. Quant à la demande, elle est fortement en reprise. Le Brésil paraît décidé à défendre sa récolte, ce qui lui sera particulièrement facile, en face de la consommation mondiale actuelle. Les sortes bon goût n'ont supporté aucune hausse à cause des prix élevés qu'elles ont déjà atteints. En somme, la situation de cet article nous paraît saine et nous considérons que les prix sont appelés à atteindre un niveau plus élevé dans le courant de la campagne qui commence.

MARCHÉ AUX MÉTAUX. — Londres, 13 juillet. Cuivre. — Disponible: 90 liv.; à trois mois, 89 liv. Etain. — Disponible: 169 liv. 15 sh.; à trois mois, 170 liv. 15 sh. Plomb. — Disponible: 28 liv. 5 sh.; à trois mois, 28 liv. 15 sh. Zinc. — Disponible: 45 liv. 5 sh.; à trois mois, 43 liv. 10 sh. PRODUITS RÉSINEUX. — Londres, 13 juillet. Essence de térébenthine. — Calme. — Disponible: 41 sh. 7 d.; juillet-août, 41 sh. 9 d.; septembre-décembre, 42 sh. 3 d.; janvier-avril, 43 sh. Résine. — Disponible: 21 sh.

GOURDES

véritable peau de bouc, avinées, 1 litre..... 4 85 1 litre 1/2..... 5 10 2 litres..... 6 50 Envoi free contre mandat: A. Villatte, Tarbes.

AMBULANCES recevront gratuitement Pilules 'GIP' Toniques, Reconstituantes Grains de VALS Laxatifs, Dépuratifs Ecrire: 64, Boul' de Port-Royal, Paris.

Si vous voulez avoir le Produit Pur, prenez l'Aspirine 'Usines du Rhône' LE TUBE DE 20 COMPRIMÉS..... 1 fr. 50 LE CACHET DE 50 CENTIGRAMMES: 0 fr. 20 EN VENTE DANS TOUTES PHARMACIES Gros: 69, Rue de Miromesnil, PARIS

Champagnes... (Louis ROEDERER, Theoph. ROEDERER) Eau-de-Vie... JAS HENNESSY Whiskies... ANTIQUARY WHITE HORSE STANDARD JOHANNIE WALKER Cacao vanille... V° AMPHOUX Rhums... BOLS Anisette... FRATELLI CORA Curaçao... de Bourgogne de Liqueur Cherry-Brandy Royal Gordon Rouge VINS, SPIRITUEUX & LIQUEURS des premières marques et de toutes provenances PAUL BONIFAS-BORDEAUX 78, Quai des Chartrons TÉLÉPHONE 652

EN VENTE Dans les Magasins de la Petite Gironde: Ouvrages de E. TRIGANT-GENESTE Sous-Préfet honoraire, Manuel Formulaire des Demandes de PENSIONS et SECOURS IMMÉDIATS des VEUVES de militaires non fonctionnaires PRIX: 1 FRANCO GUIDE PRATIQUE des RÉFORMÉS N° 1, N° 2 RÉFORMES TEMPORAIRES et de leurs Familles Maintien ou Retrait des Allocations à celles-ci Gratifications renouvelables Allocations spéciales, Secours aux Réformés PRIX: 1 FRANCO Envoi franco contre mandat-poste adressé au Directeur de la Petite Gironde, à Bordeaux.

UN ANNIVERSAIRE LA VÉRITABLE Mode Française DE PARIS. — entre dans sa deuxième année et déjà elle a conquis les sympathies de la majorité des femmes qui aiment l'élégance de bon aloi. Son grand succès réside — tout dans le soin apporté au choix des modèles, simples et élégants, sélectionnés de leur apparition dans les salons de couture. La Véritable Mode Française de Paris a su conserver au goût français tout son charme et son élégance simplifiée. C'est le journal le plus complet des couturières et des femmes qui s'habilent bien. Les descriptions de ses modèles en facilitent l'exécution. La Véritable Mode Française de Paris paraît chaque mois sur 28 pages de luxe. Les suppléments de ce mois (un patron de Jaquette et une belle Gravure coloriée d'un tailleur, hors texte) en remboursent plusieurs fois la valeur. Le prochain numéro contiendra, en plus d'une belle gravure coloriée d'une élégante toilette, le patron de la jupe du tailleur, dont nous donnons la jaquette dans ce numéro. 50 centimes le Numéro Dans les Magasins et Dépôts de la Petite Gironde.

Le MEILLEUR PURGATIF, LAXATIF, DÉPURATIF... SEDLITZ CHARLES CHANTEAUD... SEUL RÉCOMPENSÉ AUX EXPOSITIONS

LA BANDE MOLLETIÈRE "The PRATIO" ne comprime pas le jarret. En vente partout. Je ne fume que le NIL

EN VENTE Dans les Magasins de la « Petite Gironde » A Ciel ouvert La Revue des Souffles Livret officiel, avec les portraits des artistes, ainsi que les couplets de la revue. Prix : 50 centimes

LAMPE électrique DE POCHE Type officier, grand pouvoir éclairant... 6' 25 PILE de recharge... BUREAUX Imprimerie GOUNOUILHOU

Maux de Jambes Plaies de Guerre Eau Précieuse DEPENSIER, radicale pour les Ulcères Variqueux, Phlébites, Hémorroïdes, Varices, Engure, Plaies de toute nature, Maladies de la Peau, Eczémas, Dartres

606 VOIES URINAIRES. — La SYPHILIS ne guérit que par injections de 606. Clinique Wassermann, rue Vital-Carles, 28, à Bordeaux. Spécialité en matière de Rétrécissements et des Écoulements.

D'UN acte sous signatures privées, intervenu à Bordeaux le 17 juin 1916, enregistré le 11 juillet 1916, no 40, ce 712: Entre: M. Xavier MARMILLON, demeurant à Bordeaux, 315, boulevard de Talence; M. Etienne HUYARD, demeurant à Bordeaux, 26, rue Vital-Carles; M. Joseph MARMILLON, demeurant à Bordeaux, 315, boulevard de Talence; et les autres personnes dénommées au dit acte:

VENTE AUX ENCHÈRES Mardi 18 Juillet 1916, à 1 h. 1/2, à Libourne, pl. de la Malrie, Matériel de Magasin: Vitrines, glaces, comptoirs, chaises, tables, coffre-fort, banquettes d'étalages, appareils à gaz, sonnette électrique, av. tabl. indicateur, portes, escalier tournant en bois, boiserie avec tiroirs et portes, etc., etc. M. MAGEN commiss.-priseur, à Libourne. Au comptant et 5 % en sus.

VENTE PUBLIQUE de Tomates Le lundi 47 courant, à la gare Saint-Jean, petite vitesse, à deux heures et demie de relevée, il sera vendu pour compte de qui de droit, par le ministère de M. BOURDAGNEAU, courtier assermenté:

Un wagon tomates fraîches, poids déclaré CINQ MILLE kilos. Renseignements: Courtier à la Bourse, et consignataire d'office U. GERAUD, 45, cours d'Alsace-et-Lorraine.

AV VOITURETTE 8 HP, 2 cyl., bon état marche, petit prix, pn. neufs, Colomb, Castillon J. M. ex. f. s. rel. j. dist. raf. plus. lang. dés. ép. hom. dist. ESPERANZA, villa Iris, 22, rue Saint-Augustin, PARIS.

Alimentation Antonio Rue Judaïque, 221 SAVON MARSEILLE 50 fr. la caisse de 50 kilos.

Annexe arts Montauban dem. Admedat. Ad. dem. jusq. 20 juillet

DÉS. louer ou achat, mais, 6 d. jard., près ég. et b. Adr. J. J.

PRUNES à vend. sur l'arbre. S'ad. 5, c. d'Alsace.

Alph. Jacques, B. 223. A. B. d'amar

DEM. bonne t. f. 50, r. Huguerie.

GAMIONNEUR demandé, bon salaire, 76, rue Laroche, Bordx.

Mlle MEYRE 82 - Rue Judaïque - 82 BORDEAUX BRODERIES EN TOUS GENRES DESSINS - LEÇONS Prix Modérés

1'50 UN LIVRE QUI N'EXISTAIT PAS 1'50 Un ami fidèle et discret, dont les services sont inappréciables.

Petit Dictionnaire Orthographique de Poche Indispensable à tous pour écrire sur toutes choses.

Ce petit volume, très élégamment présenté dans une reliure solide et pratique, ne déforme pas la poche. Il ne pèse pas 100 grammes. Ce dictionnaire est orthographique, mais contient toutes les indications concernant la grammaire, ainsi que les règles essentielles d'accord; tous les mots, même les plus nouveaux, se rapportant aux sciences et aux sports, y sont également classés. En le consultant, on ne doit plus commettre une faute d'orthographe.

Le Petit Dictionnaire Orthographique de Poche s'adresse: A toutes les personnes cultivées ayant souci d'écrire et de parler de la façon la plus correcte; A tous ceux qui, en voyage, à la campagne, en villégiature, veulent avoir un aide-mémoire à portée de la main; A tous ceux qui se déplacent pour leurs affaires et ne peuvent se permettre une défaillance d'orthographe; Aux étudiants, élèves des lycées, pensions et écoles, qui pourront enfin avoir toujours sur eux un dictionnaire orthographique. Jamais dictionnaire orthographique aussi complet n'a été présenté au public sous une forme aussi élégante, aussi pratique et pour un prix aussi minime.

1'50 Il est en vente dans les Magasins et les Dépôts de la Petite Gironde, ainsi que dans toutes les librairies. Pour le recevoir franco, adresser mandat-poste de 1 fr. 50 au journal La Petite Gironde, à Bordeaux. (Les envois contre remboursement ne sont pas acceptés.) 1'50

VOIES URINAIRES T. les jours 9 à 12 et 3 à 6 h. dim. et fêtes jusqu'à 12 h. Rens. gratuits et p. correspond. Discret. INSTITUT SÉROTHÉRAPIQUE DU SUD-OUEST, 23, cours de l'Intendance, Bordeaux.

Achat et Vente de Titres Paiement de tous Coupons Amédée Petitjean à Bordeaux, 4, rue d'Orléans.

PESSAC A V. terrain 30 cent. le mètre. Occasion. Ecrire LAURIN, Agence Havas.

Tours de Cou, Boas et Étoles Marabout et Autruche Assortiment et bon marché MERCIERIE MODELE 121 Cours d'Alsace-Lorraine 121

Achètera propriété proximité Bx ou Paris, valeurs, etc. Ad. J. J.

V. désire vendre bon fonds de commerce, 2, cité de la Bombe.

CONSERVES On achèterait d'occasion pour la fabrication de SARDINES et TOMATES. H. JULIA, BAYONNE.

A SOLDER 500 litres vin blanc vieux, 0 fr. 85 le litre. S'ad. 17, allées Damour, au magasin.

80 VIN EXTRA 1^{re} 27, r. Peyronnet 80^{1^{re}} VINCOLE BORDEAUX 80^{1^{re}} CIDRE QUALITÉS.

CIDRE de NORMANDIE PUR JUS EXTRA, Direct. Pr. 20 G. R. LOMBARD, Bx. 20

CIDRE NORMANDIE 1^{re} qualité doux L. BLANC & L. GIARD, Bordeaux

Cidre extra, 45 fr. la barr. de 20 l. S'ad. Dourcoureau, La Roque-Timbaud (Lot-et-Garonne).

Bouteilles vides Champagne 0'30 jusqu'au 31 juillet seulement Ch. Petit, 5, r. Michel, Bx.

1,000 barriques neuves fortes à vendre, façon bordelaise et Médoc, fabrication de choix, bonnes conditions. Ecrire à EYRAL, Agence Havas.

Vins. Voyageur ancienne clientèle bourgeoise s'arrangerait av. maison. Ec. Cassar, r. Voltaire, 5.

A LOUER vide magasin et appartement, 13, rue Michel-Montaigne, Bx. S'ad. à la charcuterie à côté ou à M. Paul Berthelot, bureau du journal.

ACHAT Mobiliers modernes et anciens. Objets d'art, reconnaiss. Mont-de-Piété. LABARRAQUE, 14, c. Alibert, Bx.

CHARBONS DE BOIS Gros et Détail Roche et Cie, 69, rue Belleville.

ON DEM. pour propriété mûngère, homme ou femme, D^m de Delège, aux Equennes, Mégnac.

Cartes postales et Papeterie en gros. M. Rouchier, 49, b^{is} Thiers, Angoulême. Demandez catalogue gratis. Prix sans concurrence.

EMPLOYÉ demandé, au courant travail transit. Ecr. références et prétentions MICHAUD, boîte postale 7, Bordeaux-Bastide.

FIL A COUDRE toutes nuances. Douze francs le kilo. Agents demandés. MILHAUD, 40, rue des Marais, PARIS (Xe).

Sur le Front. En Voyage. Partout. LES REPAS COMME EN FAMILLE 30 mets différents sains et délicieux, grâce aux Conserves "PORFIN"

EN VENTE dans les magasins et dépôts de la Petite Gironde: QUELQUES OUVRAGES UTILES ou INTÉRESSANTS à prix très réduits

A la Ligne flottante, par Félix Rémy - Un volume broché de 250 pages, avec illustrations: 0 fr. 75 (franco poste, 1 fr.)

Manuel pratique de Travaux de Dames, par tante Marguerite. Un volume cartonné de près de 400 pages, illustré d'un grand nombre de dessins et de planches: 1 fr. 95 (franco poste, 2 fr. 35)

Pour les ouvrages à expédier franco, adresser les commandes, avec le montant en mandat-poste, au Directeur de la Petite Gironde, 8, rue de Cheverus, à Bordeaux.

Le Jardinage pour tous ou l'art de cultiver, pendant les douze mois de l'année, les jardins potagers, fruitiers et d'agrément, par Gagnaire fils aîné. - Un volume de plus de 150 pages: 0 fr. 50 (franco poste, 0 fr. 85)

Les Abeilles (manuel d'apiculture rationnelle), ouvrage orné de gravures. - Un volume de 350 pages: 0 fr. 50 (franco poste, 0 fr. 70)

Pour les ouvrages à expédier franco, adresser les commandes, avec le montant en mandat-poste, au Directeur de la Petite Gironde, 8, rue de Cheverus, à Bordeaux.

10^e CHASS. A P. Prière aux soldats blessés ou autres ayant été photog. en groupe avec Jean-Marcel Latrille, à Langres, av. départ p. front, 12 juin 1915, se faire connaître à Latrille, chemin Neuf, 21, Caudéran (Girde).

EMPLOYÉ, 15 ans, demandé Assurances Générales, 12, cours Tournon. Se présenter de 10 h. midi et de 2 h. à 4 heures.

Mécanicien-Outilleur, ait captaux, dem. s'assoc. ou ét. intéressé d. fabric. pat. pièces obus ou similaires. Ec. Valant, Havas.

ON DEMANDE dessinateur architecte expérimenté. Ecrire références, âge, émoluments à M^r RISSSE, rue Saint-Genès, 216.

SUIS ACHETEUR 4 à 500 mètres treillage d'occasion, sur 2 mètres de hauteur. Faire offres éc. TANVAL, Agence Havas.

Remplacez le vin trop cher par une boisson saine et économique. Méthode franco. Ecr. Roger, 20, rue Honoré-Dion, Bx-Bastide.

ELECTRICITÉ dans toutes ses applications. Installations, réparations. R. Maye, 238, r. S^c-Catherine, Bx

Malades abandonnés demandez guérison à l'Abbé MAZEL, rue Anatoïse, 30, Toulouse.

AV Propriété environs Bordeaux, élevage, arsem. ind. industrie, 32, boulevard Talence, Bx.

MARIAGES honorables. Ecrire journal Le Réveil, 6 bis rue de Senechal, Toulouse.

VIEUX PAPIERS Nous les achetons très cher. Bouyx, 16, r. St-Simon

FOUDRES de toutes dimensions et cuves fonçées chènes à vendre. S'adresser Garric, Layrac (Lot-et-Garonne).

Garçon d'écurie demandé, homme sérieux, 9, rue Pierre-Salin.

TISSUS, Petits commis et apprentis demandés, 24, cours Portal.

ON DEM. très bon jardinier fleuriste-potager, 206, c. St-Jean.

Cartes postales et Papeterie en gros. M. Rouchier, 49, b^{is} Thiers, Angoulême. Demandez catalogue gratis. Prix sans concurrence.

EMPLOYÉ demandé, au courant travail transit. Ecr. références et prétentions MICHAUD, boîte postale 7, Bordeaux-Bastide.

FIL A COUDRE toutes nuances. Douze francs le kilo. Agents demandés. MILHAUD, 40, rue des Marais, PARIS (Xe).

Je NE FUME QUE LE NIL

AVIS L'Administration des Chemins de fer de l'Etat a l'intention d'acquiescer à l'achat de matériel électrique pour locomotives, au dépôt des machines de Vaugirard.

Les Industriels désireux de concourir à cette fourniture peuvent se renseigner à cet égard dans les bureaux du Service électrique (2^e division), 43, rue de Rome, à Paris (8^e), les mardi et vendredi, de 15 à 17 heures, jusqu'au 18 août 1916.

TALIENS tourneurs, ajusteurs, chaudronniers sont demandés par Société française des Torpilles Whitehead, à Saint-Tropez (Var), après bons essais seront mis en surris d'appel.

ON achète propr. de 15 à 30,000 fr. av. mais. conf. 32, b^{is} Talence.

L'ACHÈTE TOUJ^r meuble, plus de laine, zinc, cuivre, bicyclette, machine à coudre, grenier, etc. MASSEZ, 24, cours Clé. Bx.

Pension. Dame diplômée et musicienne gèrardait et instruirait enfant pendant les vacances. S'adr. M^{me} Grezy, 5, c. Tourny.

Petit appartement meublé à louer: eau gaz, électricité, S'ad. 91, rue Wustenberg, Bordeaux.

A VENDRE la MACHINE à imprimer, dite réaction, système Marinoni, format 114-145.

MACHINE à piler les journaux et brochures, système Caston, quadruple colombier. S'adresser à M. A. Villatte, à Tarbes (Hautes-Pyrénées).

AV matériel cinéma forain. Ec. Barbin, St-Yrieix (Hte-V^o).

AUTO LIMOUSINE à vendre. Lapeyrière, 36, rue des Menuts.

Chauffeur-Mécanicien demandé 10, pl. Gambetta, Bx. S'adresser

ON DEM. ouvrier, p. poches en papier, rue Arago, 27, Saül.

AV joli landaulet Peugeot 12 HP, part. ét., 140, St-Sernin

AV joli petit âne, 3 ans, avec fourragère, rue d'Arès, 86.

OC. Riche s. à m., b^{is} ch. L. XV, autre buf. cuis., 10, r. Ferron.

DEM. cheval attelé ou séparé. F. offres Bécot, 149, r. Bouthlier.

Dame sérieuse demande copies écritures chez elle, fera encaissements. Ecrire M^{me} Huet, 23, rue du Saugon, Bordeaux.

PERDU par ordonnance, caoutchouc chapeau jaune, tricot b^{is} rues Judaïque, Régis. Rapport bureau de la place. Récompense.

Je le fais avec regret, mais il le faut. Maudis-moi, si cela te soulage; tu me remercierez plus tard.

Remarque bien que vous n'empêchez pas ce mariage. Je vous le jure, j'épouserai Louise lorsque l'âge me permettra de le faire sans votre consentement. Ne voudrait-il pas mieux pour votre orgueil que j'épouse mon amie tandis qu'elle est irréprochable selon le monde?

Je sais que tu pourras te marier contre mon gré; mais j'aurai fait le nécessaire pour empêcher cette bêtise. Et puis, dans l'inter valle, tu réfléchiras; tu te guériras toi-même de ta folie.

Mon père, Louise est une enfant assistée. Elle est mineure. Si je ne l'épouse pas, lorsque sa grossesse sera connue, l'Administration fera une enquête. Je ne désavouerai rien. Le scandale sera énorme, et il y aura des frais à payer.

Je préfère acquiescer en argent tes fradaines, si coûteuses soient-elles, que river à tes talons un boulet que tu traîneras toute la vie. Je suis un bon père, bien que vous ne vous en doutiez pas.

Permettez-moi d'épouser Louise. Je ne vous demande pas de l'amener ici. Nous nous en irons de Trémallies, s'il le faut.

Où iriez-vous, animal? Tu n'es pas fichtu de donner du pain à une femme et à un enfant.

Si, car je saurais exploiter une ferme.

Il faut de l'argent pour s'établir fermier. Où le prendras-tu?

(A suivre)

FEUILLETON DE LA PETITE GIRONDE du 15 juillet 1916

(33)

JEAN ET LOUISE

Par Antonin DUSSERRE

Après une courte résistance, le père Laporte avait cédé. Le hardi garçon obtint la main de Marguerite et une dot de cinquante mille francs, sans préjudice de ce qui lui revenait encore après le décès du notaire.

La jeune femme aimait passionnément son mari, jusqu'au jour où elle s'aperçut que celui-ci avait installé l'adultère au foyer conjugal. La douleur de l'épouse fut vive; mais, fière et délicate, elle n'émit aucune plainte, se contentant de chasser la servante coupable. Elle demeura scrupuleusement attachée à ses devoirs. Mais la confiance était morte en elle. Les tendres abandons, les épanchements prirent fin.

Par la suite, Marguerite Paulhaac soupçonna d'autres trahisons, qu'elle subit avec le même silence. Elle reporta sur ses enfants toute la tendresse que le mari ne méritait plus. Là aussi son cœur de mère saigna, lorsque se révéla chez Victorine le naturel égoïste du père, et la passion exclusive de l'argent.

Ainsi, déjà, les épreuves n'avaient pas manqué à cette femme qui, par ce soir d'hiver, assise dans ce salon tranquille, voyait son fils chéri, son grand aîné, s'avancer, tout vibrant d'une ardeur qu'il ne pouvait contenir.

Le maître, lui aussi, avait interrompu sa lecture, et il regardait le jeune homme. Il lui dit: — Tu ne t'amuses pas avec les autres, Jean? Tu as tort. A l'âge des folies, il faut vivre avec les fous.

Jean sourit en répondant: — Avec votre permission, mon père, je serais très tenté d'en commettre une: j'aime une jeune fille, je crois être aimé d'elle, et je viens vous demander l'autorisation de l'épouser.

Maitre Paulhaac savait dissimuler ses impressions. Violent et passionné, il affectait de conserver toujours une complète impassibilité. Mais en entendant son fils lui parler de la sorte, sa surprise fut telle qu'il se leva.

— Diable de toi! s'exclama-t-il. Tu marches bien! On croit que tu dors, et soudain tu portes des coups qui assommeraient un bouff!

— Assieds-toi. Nous allons examiner la chose, et si elle est faisable, nous la ferons. Voyons d'abord ta tourterelle, mon tourtereau? Jean regarda sa mère. Il la vit pâle et oppressée. Lui aussi baissa le front et il hésita. L'expression dure du visage de maître Paulhaac s'accrut.

— Te voilà muet, mon garçon! fit-il. As-tu honte de prononcer devant ton père le nom de celle que tu n'aurais pas honte d'épouser publiquement? Le jeune homme releva la tête.

— Honte, moi, de prononcer le nom de celle que j'aime! Non, mon père, je n'ai pas honte. Vous la connaissez: elle s'appelle Louise Simaisa, et elle est bergère chez les Carrier.

Le chef ne sourcilla pas. Il dit négligemment: — Je n'aurais pas pensé que cette gamine eût déjà besoin d'un mari. Tu l'aimes? — Ouil, mon père, autant qu'on peut aimer.

— Allons donc, fit le maître. C'est de la plaisanterie. Ta mère elle-même le dira que la chose est impossible.

Ainsi mise en demeure de prendre part à l'entretien, madame Paulhaac répliqua vivement: — Impossible? Je ne suis pas de cet avis maintenant. Lorsqu'un hasard m'apprit cet amour, ouï, comme toi, j'ai dit: « On ne pourra pas les marier. » Puis j'ai deviné que je devais à l'humble orpheline la vie de mon enfant, que c'était elle, elle seule, qui l'avait sauvé. Alors, puisqu'elle l'avait fait vivre, secrètement je le lui ai donné. Ils s'aiment, qu'ils s'épousent.

— Très joli pour un roman, tout ça. Moi aussi, je veux le bonheur de nos enfants. Est-ce que je travaille dans un autre but? Mais je n'aime pas bâtir sur le sable. Je veux fonder le bonheur sur une base solide. Je ne veux pas conclure un mariage sur un caprice dont, après six mois, il ne restera rien qu'une petite personne, mon Dieu! pas désagréable, pas plus merveilleuse pourtant que cent autres, heureux encore si elle ne meurt pas des germes dissolvants à notre sang et par si elle n'aurait pas la mentalité supérieure reçue de nos ancêtres! Car, enfin, qui est-elle? Fille de braves gens, sains de corps et d'esprit, ou fille de...

— Louise est saine de corps et d'esprit, interrompit Jean. Toutes ses pensées sont nobles. Je la connais bien, puisque cet été j'ai vécu près d'elle. Je lui dois les plus douces émotions de mon cœur. Je n'étais pas un novice lorsque je l'ai rencontrée. Pensez-vous qu'une fille vulgaire m'eût fait si vite et si complètement oublier Mariette Bourdier?

— Parbleu, si je le pense. Et une troisième te fera oublier celle-ci. Puisque tu veux une femme, laisse-moi faire. Je me charge de t'en trouver une qui ne sera ni laide, ni sottée, une dont nous pourrions contrôler l'origine, et qui aura quelques sous.

— J'aime Louise. Elle va être mère, et je veux l'épouser. Madame Paulhaac se tordit les bras avec désespoir, tandis que le maître répliquait: — Ah! la fille est enceinte? Voilà qui ne me donne pas une fière idée de sa vertu! Mais où sont les preuves que tu es l'auteur de cette grossesse? Puisqu'elle t'a cédé, il y a de chances pour qu'elle ait aussi cédé à quelque autre.

Jean se leva du siège sur lequel il était assis; il marcha dans la petite salle comme un animal déchaîné qui cherche une issue, et ses lèvres crispées bégayaient: — Mon père... Oh! mon père!

— Madame Paulhaac courut à lui; elle l'enlaça de ses deux bras et lui dit: — Calme-toi, mon enfant.

— Ouil, dit le père, calme-toi, nom d'un chien! Crois-tu que je ne sois pas ému aussi? Mais je me tiens. Si je t'imitais, nous aurions l'air de deux aliénés échappés d'un asile. D'ailleurs, rappelle-toi: on me persuade quelquefois, on me minimise jamais.

— Vous me refusez l'autorisation que je vous demande, mon père?

(A suivre)